REGARDS CROISES

L'école de demain
Que voulons-nous?

BRUXELLES, FEVRIER 2018

PRÉSENTATION DU GROUPE

Le groupe, constitué de 35 personnes, femmes et hommes, jeunes et moins jeunes, de Belgique et d'ailleurs, apprenants en alphabétisation et ex-apprenants, formateurs, animateurs, éducateurs, sensibilisateurs, a travaillé autour de la problématique de l'école de demain. Chacun a contribué à la construction d'un savoir commun à partir de ses expériences et de ses savoirs.

Ont participé : Angélique, Aurélie, Bernadette, Bruno, Cécile, Chantal L., Chantal V, Charlotte, Christelle, Christine, Claire, Cloé, Elisabeth, Fabian, Francis, Geneviève, Géraldine, Isabelle, Jalila, Josiane, Julie, Martin, Monique G., Monique O., Naqibullah, Nathalie, Parfaite, Philippe, Roland, Sadik, Sébastien D., Sébastien L., Sweeka, Yves, Zeyneb.

CE QUE NOUS VOULONS FAIRE ENSEMBLE

En 2017 une partie d'entre nous a travaillé sur la thématique de l'école en lien avec la création de l'illettrisme. Le constat est bien triste: l'école renforce les inégalités.

Cette année, nous voulons nous tourner vers l'avenir et penser l'école de demain et ce que nous voulons.

Nous allons réfléchir à 2 grands sujets:

Ce que l'on voudrait que l'école apprenne aux enfants et aux jeunes :

Que faut il enseigner?

Comment organiser le système?

Et les équipes éducatives?

Les relations famille/école:

Comment améliorer la relation entre les familles et l'école?

Comment mieux communiquer et sur quoi?

Pour travailler ces 2 thèmes, nous avons prévu de:

- Réfléchir à c'est quoi croiser les regards?

- Réfléchir aux principes qui doivent nous guider dans notre travail pour contribuer à une société plus juste pour tous.
- Revoir ce que nous avons appris en 2017.
- Proposer des questions sur les 2 sujets : que doit apprendre l'école et les relations famille école.
- Recevoir des personnes ressources qui vont nous donner leur point de vue:
  - ⇒ Michèle de l'APED (Appel pour une Ecole Démocratique)
  - ⇒ Jean Pierre de la Ligue des Droits de l'enfant
  - ⇒ Isabelle et Julie de l'école Emile André

- Elaborer des propositions pour changer l'école.

C'EST QUOI CROISER LES REGARDS

Aurélie a invité 4 personnes à venir au centre, 2 de chaque côté d'une boule. Elle a demandé à chacun ce qu'il voyait.

Il y a le ciel bleu, blanc, des arbres verts, des troncs marron et de l'herbe en bas.

Moi je dirais le ciel bleu, les arbres verts, les troncs, et de la pelouse verte et tout autour des arbres, et à moitié du blanc.

De l'autre côté, il y a des maisons, une cheminée, de l'herbe. Mais on ne voit pas d'arbre.

Ici, on peut dire que la boule, c'est nous. Et vos regards, c'est nous ici. Nous sommes tous à des places différentes, c'est comme dans la vie, comme dans la société, on est tous à des places différentes, et on ne voit pas les choses de la même manière selon là où on est .
Cette animation, c'est pour vous montrer comment on va travailler à Regards croisés. Ici, on est 35 personnes. On est tous différents, on a tous des vécus, des parcours, des expériences différentes. Et parce qu'on est différent, on va avoir différentes manières de voir: Il y en a qui vont voir plus l'herbe, et d'autres qui vont voir plus les maisons. Parce qu'ils sont plus sensibles, certains aux habitations, d'autres à la nature. C'est ce qui fait la

richesse d'une formation, c'est la rencontre, le fait d'écouter et d'entendre les expériences des autres et de pouvoir ensemble construire un nouveau regard.

Le principe des regards croisés, c'est entendre les autres de là où ils sont, s'ouvrir à ce qu'ils vont dire, et puis aussi faire entendre sa voix. Dans le groupe – c'est le principe de Regards croisés – il y a des gens qui travaillent en alphabétisation ou en école de devoirs ou ailleurs, qui ont donc un statut différent et d'autres qui sont ce qu'on appelle apprenants en alphabétisation ou ex-apprenants. Quand vous venez en formation alpha « traditionnelle », il y a une différence de statut entre le formateur et l'apprenant. Ici, ce statut, on sait qu'il existe, mais il n'y a pas le formateur qui sait plus que les apprenants.

Le principe de Regards croisés, c'est : on a tous des savoirs différents, mais tous les savoirs ont la même valeur, il n'y en n'a pas un qui vaut plus que l'autre. C'est un principe fondamental, donc, on ne va pas juger les autres. Chacun a sa manière de s'exprimer, il y en a qui sont plus à l'aise avec les mots que d'autres, c'est aussi pour ça qu'on a décidé de fabriquer et d'utiliser le bâton de parole pour laisser à chacun l'occasion de dire ce qu'il a à dire, avec sa façon de le dire.

Ca veut dire aussi que les gens qui ont l'habitude de beaucoup parler, doivent essayer de moins parler, et surtout d'utiliser des mots que tous peuvent comprendre.

C'est aussi pour ça qu'à certains moments, on va travailler mélangés, mais à d'autres moments, on va travailler apprenants ensemble, travailleurs ensemble, pour construire notre point de vue et puis, après, pouvoir le croiser et échanger. Parfois on a besoin de se retrouver entre pairs, des gens qui ont la même expérience, pour pouvoir construire notre point de vue. Et après nous pouvons le confronter au point de vue des autres.

LES CORDES

Pour se sentir à l'aise et tranquille, on a besoin de certaines règles de travail. Nous avons écrit sur une affiche le mot « cordes »: ce sont les cordes dont les alpinistes ont besoin quand ils vont grimper une montagne ensemble, pour qu'ils puissent bien être ensemble, pour que s'il y en a un qui tombe, on puisse le rattraper et qu'il ne se casse pas la figure ou qu'on l'oublie. Nous allons fixer ces cordes qui vont nous aider à travailler et aller de l'avant ensemble.

En petits sous groupes informels nous avons réfléchi aux « mots cordes » pour notre groupe.

C	Construire	Confiance	Créer
	Comprendre	Courage	Confidentialité
	C'est la vie	Coopération	
	Coordination	Corriger	
O	Ouverture	Outils pour	
	Ordonner	avancer	
	Oser		
R	Respect	Résoudre	
	Réflexion	Réagir	
	Rencontre		
D	Détente	Désir	
	Découvrir	d'apprendre	
	Diversité	Différents	
E	Ecoute	Evaluer	
	Echanges		
	Expériences		
S	S'écouter	Soutien	Synergie
	S'aider	Sécurité	
	Solidarité	Savoirs	

Autre mot: Volonté

LE GOUVERNAIL

Nous avons réfléchi aux piliers de la démocratie. Nous nous sommes répartis en 4 sous-groupes. Chaque sous-groupe a reçu un conte, l'a analysé, a réfléchi à ce que ce conte nous apprend et au principe démocratique dont il parle. Puis ils l'a mis en image pour pouvoir l'expliquer aux autres.

L'ETOILE DE MER

Un matin, un petit garçon se promenait sur la plage déserte avec son grand père. Ils entretenaient tous deux une conversation très enrichissante. Le petit garçon était particulièrement curieux de nature et posait plein de questions à son grand père doté d'une très grande sagesse.

Toutes les deux minutes, le grand père se penchait, ramassait quelque chose par terre qu'il rejetait aussitôt dans l'océan. Intrigué, après la dixième fois, le petit garçon s'est arrêté de marcher et a demandé à son grand père : « Que fais-tu grand papa ? »
« Je rejette les étoiles de mer dans l'océan. »
« Pourquoi fais-tu cela, grand papa ? »
« Vois-tu, mon petit-fils, c'est la marée basse et toutes ces étoiles de mer ont échoué sur la plage. Si je ne les rejette pas à la mer, elles vont mourir parce que dans quelques heures elles sécheront sous les rayons chauds du soleil. »
« Je comprends, a répliqué le petit garçon, mais, grand papa, il doit y avoir des milliers d'étoiles de mer sur cette plage, tu ne peux pas toutes les sauver. Il y en a tout simplement trop. Et de plus, grand papa, le même phénomène se produit probablement à l'instant même partout sur des milliers de plages à travers le monde. Ne vois-tu pas grand papa, que tu ne peux rien y changer ? »
Le grand père a souri et s'est penché, il a ramassé une autre étoile de mer. En la jetant à la mer, il a répondu : « Tu as peut-être raison, mon garçon, mais ça change tout pour celle-là ! »

Le mot qu'on retient principalement, c'est « tous responsables ».

Alors, pour illustrer, on a mis la chorale, parce que dans une chorale, on est tous responsables de soi-même, et de chacun de la chorale.

Ensuite, on a mis « se sentir concerné par ce qui se passe autour de soi ».

Aussi « on est tous acteurs de changement ».

« Ça fait du bien d'aider les autres et de s'aider. »

« Le grand-père donne un peu d'espoir à l'étoile de mer ; un peu, c'est plus que rien. »

« On est tous l'étoile de mer de quelqu'un et le grand-père de quelqu'un. »

C'est-à-dire que quand le grand-père rejette les étoiles pour les sauver, nous on peut aider quelqu'un, et vice-versa, on peut être aidants… ou être aidés.

Si j'ai bien compris, comme le grand-père, ça peut être toi qui me prendras et qui me mettras de côté et tu diras : « Arrêtez de mettre les gens qui veulent apprendre à lire et à écrire de côté, mais tendez-y la main et ensemble on fera quelque chose. »

« Une personne suffit pour sauver une vie. » On avait l'exemple d'un apprenant pour qui ça n'avait jamais été à l'école et puis il y a un professeur, quand il était en troisième professionnelle qui a vraiment cru en lui et qui l'a aidé et puis il a fait une formation d'horticulture, de jardinier et c'était un professeur qui l'a aidé à s'en sortir, et a avoir un peu plus confiance en lui.

« 'Y a pas d'âge pour être le grand-père de quelqu'un ; j'avais soixante ans, lui, vingt, et il m'a aidé. »

« J'étais comme une étoile de mer, échouée sur ma table. » : j'étais dans une toute petite école en maternelle et je savais ni lire, ni écrire. Quand je suis arrivée en CP, le maître d'école, au lieu de m'intégrer au groupe et de m'aider plus que les autres, il m'a mis sur une table. Voilà, débrouille-toi. »

'Y a une grosse montre pour dire le temps qui passe. Le temps que le grand-père rejette les étoiles à la mer. Le temps qu'on met pour apprendre. Le temps qu'on peut passer aussi à aider. Il est urgent d'agir aussi. La notion d'urgence… Plus le temps passe… Faut agir.

On a déjà l'avant du bateau, la proue…

« Tous responsables », on s'était posé la question de comment le positionner et on s'est dit qu'on allait le mettre tout en haut, parce que c'était l'orientation pour pouvoir affronter la tempête.

Les riches et les pauvres

C'était la famine. Mais tout le monde ne mourait pas de faim pour autant : les riches avaient pris soin de remplir leurs greniers de blé, d'huile et de légumes secs. Khadidja dit alors à Nasreddine, son mari :

- La vie dans le village est devenue intolérable : la moitié des gens est très riche, pendant que l'autre moitié n'a pas de quoi manger. Si toi, qui es respecté de tous, tu arrivais à convaincre les premiers de partager leurs richesses, alors tout le monde vivrait heureux.

- Tu as absolument raison, femme, j'y vais de ce pas. Nasreddine quitta la maison et ne revint que le soir, complètement épuisé.

- Alors, lui demande Khadidja avec impatience, tu as réussi ?

- À moitié.

- Comment cela, à moitié ?

- Oui, j'ai réussi à convaincre les pauvres.

Parabole de Nasreddine Hodja (figure de l'humour et de la sagesse chez les Arabes, les Turcs et les Persans depuis le XIII e siècle)

Les riches et les pauvres : une famille, une femme et un homme, qui va dans un village et va sonner à des portes pour aider les pauvres, parler aux riches, pour les convaincre de partager les aliments, les richesses.

On a fait une présentation ici sur l'affiche : d'un côté, il y a les pauvres, de l'autre côté, il y a les riches. Ici, c'est l'affiche du côté des riches avec la maison avec panneaux solaires et tout ce qui s'ensuit, la nourriture, le manger, les fauteuils... Ici, c'est les pauvres. On voit ceux qui meurent de faim. Et de l'eau et une barre de céréales.

On voit aussi le partage de nourriture, de ceux qui sont généreux, de ceux qui font à manger en pauvreté. On voit une personne qui a bon cœur, on a représenté la générosité par le pull avec le cœur et la famille. Il faut être solidaire, pour donner, pour partager.

Convaincre par une alliance: on a mis des légumes avec des bijoux dessus pour dire qu'ils doivent partager tout et aussi des mains pour faire une alliance et ici le petit cochon, c'est une tirelire pour cotiser…

On a pas mal échangé, au-delà de cette histoire de couple qui essaie de résoudre ce problème de famine dans le village et qui n'y arrive pas parce qu'il n'arrive pas à convaincre…

Ce conte nous montre les inégalités et comment elles se renforcent par le manque de générosité. Nous on doit chercher l'égalité.

Le loup et le chien

Un loup affamé errait dans la forêt en quête de nourriture, lorsqu'il se trouva face à face avec un grand chien aussi puissant que beau. Il l'aurait bien attaqué, mais le dogue était de haute taille. Aussi le loup préféra-t-il l'aborder humblement. Il lui fit même des compliments sur son beau pelage et son embonpoint. — Il ne tient qu'à toi d'avoir ma bonne mine, lui répliqua le chien. Quitte tes semblables, abandonne ces forêts où tu meurs de faim, et viens me rejoindre. — Mais que me faudra-t-il faire ? — Bien peu de choses : donner la chasse aux mendiants, flatter notre maître. Il te donnera en échange autant de nourriture que de caresses. Le loup, dont la faim tenaillait le ventre, n'en croyait pas son bonheur. Et, sans plus attendre, il se mit en route avec le dogue. Mais, chemin faisant, il aperçut le cou pelé du chien. — Qu'est-ce là ? lui demande-t-il. — Oh, rien, pas grand-chose ! — Mais encore ? — C'est à cause du collier avec lequel je suis attaché… — Attaché ! dit le loup. Tu ne cours donc pas où bon te semble ? — Pas toujours, mais qu'importe. — À mes yeux, cela importe bien plus que tout au monde. Et pour ce prix-là, je te laisse tes repas, et même les plus grands trésors. Sur ces mots, le loup s'enfuit vers la forêt, où l'on prétend qu'il rôde encore.

D'après le poète français Jean de La Fontaine (1621-1695), « Le Loup et le Chien »

C'est la liberté d'aimer, de se rassembler dans la rue, de se déplacer. C'est la liberté d'apprendre, d'être qui je suis, de dire ce que je pense.

Tous ont le droit d'être libre. Il faut partager avec les autres, sortir de chez soi.

Si on veut être libre, il faut être libre avec tout le monde, pas chercher des filons pour être seul libre, ça, ce n'est pas de la liberté, c'est de l'opportunisme. Ça m'a rappelé une expression qu'on dit chez nous : il ne faut pas réussir seul. Il faut avoir honte de réussir seul.

L'ENFER ET LE PARADIS

Un jour, on demanda à un sage de donner sa vision du paradis et de l'enfer.
En enfer, dit-il, je vois des hommes qui sont attablés devant de grands plats de riz, mais ils meurent de faim, car les baguettes qu'ils ont pour manger sont longues de deux mètres. Ils ne peuvent pas s'en servir pour se nourrir.
Au paradis, je vois les mêmes hommes assis à la même table et tenant les mêmes baguettes. Ils sont heureux et en bonne santé car chacun se sert de ses baguettes pour nourrir celui qui est assis en face de lui.

D'après un conte chinois

On a commencé par le paradis : les gens qui étaient à une table, qui avaient une facilité pour manger avec les baguettes se partageaient entre eux. Ils étaient heureux, tout contents.

Ceux qui étaient en enfer, c'était la même table, les mêmes baguettes. Sauf qu'eux, ils n'ont pas bougé, ils cherchaient toujours « Comment on va faire pour manger ? » Au lieu de chercher la solution, ils sont restés sans manger.

Le paradis a trouvé la solution de comment manger, en se donnant à manger les uns les autres.

Ici, il y a trop d'abus sur les handicapés, ils sont en chaise roulante ou non, on leur ferme la porte et on leur dit trop souvent : « Votre place n'est pas ici. » Comme certaines personnes qui vont à l'école et on les envoie derrière le tableau noir.

On voit sur une photo des blancs, des noirs, des blonds, des bruns. Il y a toutes les couleurs et tous les pays, et on leur dit : « Venez avec nous, il y a de la place, vous allez apprendre ce que vous voulez apprendre. »

Ici, sur la photo des Compagnons du savoir, on voit que tout le monde fait pareil, chacun est d'un pays différent et chacun donne son avis pour faire à manger. Y a qu'un plat et chacun met dans le plat et tout le monde mange à la même table.

Sur cette photo, on est attachés, c'est pour dire : « Toi, tu vas par là, eh bien moi, pareil, je vais avec toi », alors du coup, on s'attache et on va tous dans la même direction.

Ici, on est tellement contents qu'on s'enroule par terre et on veut une école tous ensemble, c'est tous égaux !

Avec ce travail, on a quatre mots, quatre principes: acteurs responsables, égalité, liberté, solidarité.

Est-ce que ces principes sont importants ? Oui, ils doivent nous guider dans notre recherche d'un monde plus juste.

Y en a-t-il un plus important que les autres ?

Non. Ils ont tous la même résonnance. Qu'est-ce qui se passe si j'enlève un morceau du bateau? Le bateau coule.

En Belgique et en France, pour le moment, solidarité envers les migrants, ce n'est plus très important. En fait, si on oublie ça, notre bateau va couler. C'est important d'avoir les piliers toujours ensemble et de toujours réfléchir si on est bien en accord avec notre gouvernail, si on garde bien le cap. Avec l'idée que, quand on est en mer, parfois, il n'y a pas de vent, on n'avance pas, il nous faudra peut-être des rames. Puis, à d'autres moments, c'est la tempête, nous faudra lutter contre le vent, puis, il y a des moments où il y a des requins, des écueils, des récifs, donc c'est important pour nous de toujours garder en tête : est-ce que nous avons ces quatre grands mots qui doivent nous guider pour aller de l'avant ? Quand on va réfléchir à l'école de demain, on doit aussi avoir ces quatre mots en tête : quelle école, pas seulement pour mes enfants, pas seulement pour nos enfants, mais bien pour tous les enfants. C'est important d'avoir ces quatre mots en tête.

C'est vrai que c'est utopique dans le sens où ça n'a jamais existé nulle part, le paradis sur terre n'a jamais existé, si on voit l'histoire. Maintenant, c'est, comme le bateau, il a besoin pour se guider des étoiles, de savoir où il veut aller, donc c'est quelque chose qui est loin, mais qui nous guide, vers lequel on veut aller et pour lequel on va se battre. Si on regarde l'histoire et si on regarde tous les peuples du monde, il y a toujours eu des gens pour se battre pour la liberté, pour l'égalité, contre les colonies, par exemple, pour être « Nous, responsables », pour la solidarité, que ce soit la solidarité proche ou la solidarité des impôts, tout au long de l'histoire. Et dans l'histoire, il y a des moments où on est plus proches de ces 4 repères et à d'autres moments, on a l'impression qu'on va en arrière. Je parlais du vent, maintenant on a l'impression que le vent essaie de pousser le bateau vers l'arrière. C'est à nous aussi de lutter, si on croit que ce sont toujours les riches qui vont gagner, alors rentrons chez nous! C'est fatigant, aussi, de se battre… Mais en même temps, ça donne de l'énergie, on est ensemble,

c'est gai, on a vu ici des gens heureux, qui rient, je crois que nous aussi on sait rire, parce que on est ensemble et on a envie de lutter ensemble et de faire des choses ensemble…

LES CONTENUS DE L'ANNEE PASSEE

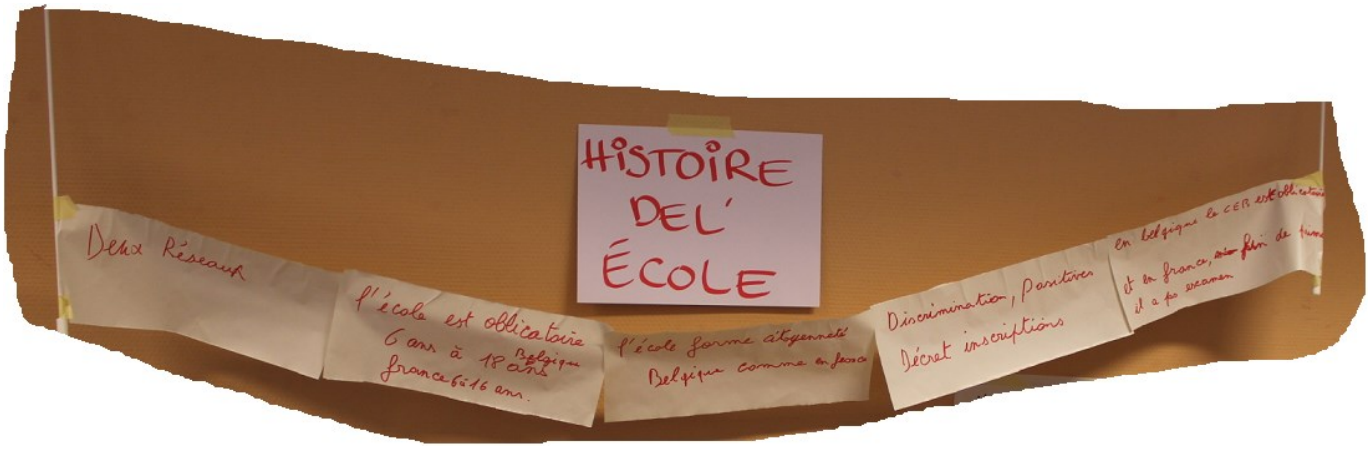
L'année passée, nous avons travaillé sur différents contenus. En sous-groupes , nous nous les sommes rappelés.

1. L'histoire de l'école

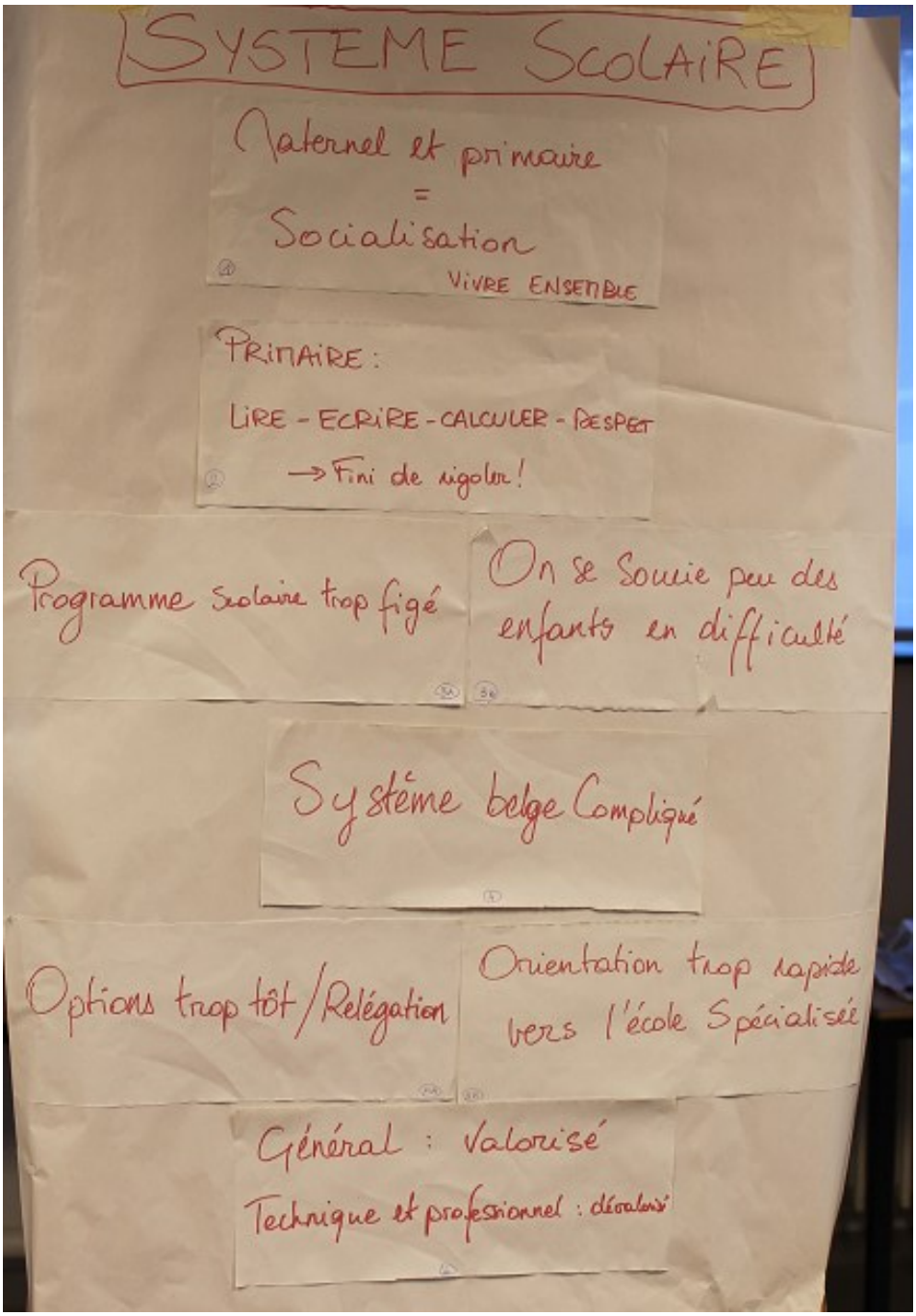
Nous, on a observé quelles étaient les différentes étapes de l'évolution de l'école en Belgique. Ça commence en 1830 avec la création de la Belgique. Dès le départ, l'école avant, c'était le rôle des religieux, et là elle s'est ouverte à tout le monde, déjà dans deux réseaux différents. Puis, l'école est devenue obligatoire jusque 14 ans, puis jusque 18 ans. Tandis qu'en France, c'est jusque 16 ans, en Belgique, c'est jusque 18 ans.

Dans les années 80-90, il y a eu des mesures politiques pour rendre l'école plus égalitaire. Il y a un décret sur les écoles à discrimination positive : on va donner plus d'argent aux écoles qui en ont le plus besoin et le décret-inscriptions, c'est dans les années 2000, c'est : « Tu vas t'inscrire à l'école secondaire près de chez toi, dans ton quartier où tu es prioritaire. Si tu veux faire traverser la ville à ton enfant pour une école de meilleure qualité, c'est beaucoup moins facile. Et dernièrement a été installé un CEB, « certificat d'études de base »: tous les enfants, quelle que soit l'école, le réseau, ont le même examen en fin de sixième primaire.

Depuis très longtemps, en Belgique, on a ce qu'on appelle une guerre scolaire, parce que les écoles libres sont organisées par des ordres religieux, par des paroisses… Dans les écoles libres, il y en a beaucoup plus qui sont des écoles catholiques (Ste Marie, St Joseph…) et à côté de ça, il y a le réseau officiel, avec les écoles qui sont organisées par les communes, par la Communauté française, par l'Etat, et depuis toujours en Belgique, ça a été un peu compliqué pour arriver à s'accorder et les pouvoirs politiques se sont souvent battus l'un contre l'autre sur cette question : « Est-ce qu'il faut encore avoir plusieurs réseaux ou pas » .



2. Le système scolaire



En maternelle et en primaire, c'est l'étape de socialisation, on apprend à vivre avec les autres, c'est la première expérience du monde.

Le programme scolaire est trop figé. On se soucie peu des enfants en difficulté.

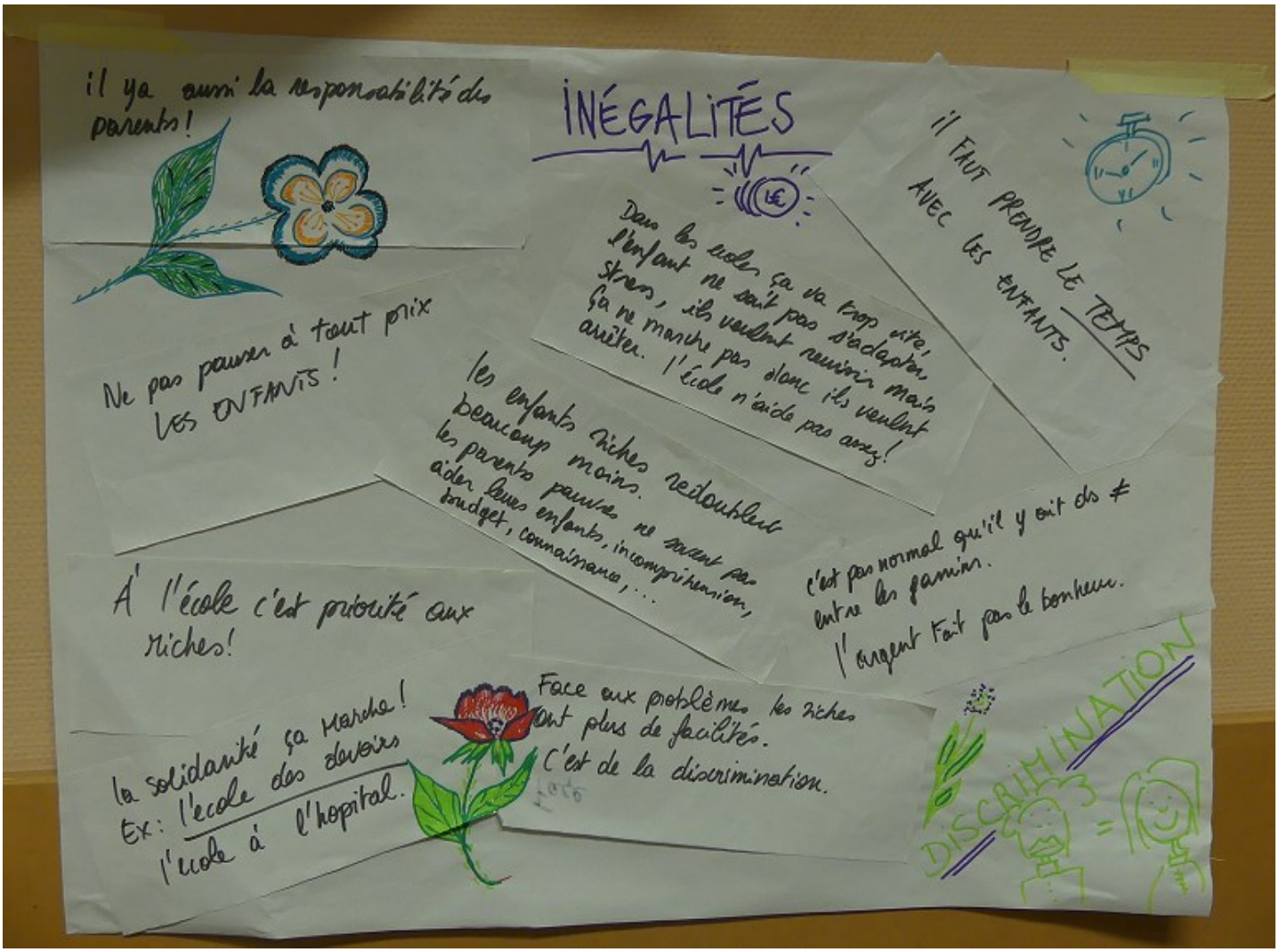
Le système belge est compliqué avec des options trop tôt. Cela permet la relégation.

Et on voit une orientation trop rapide vers l'école spécialisée. L'enseignement général est valorisé par rapport à l'enseignement technique et professionnel, qui n'est pas bien considéré.

Le système scolaire belge est compliqué, ça fait référence aux réseaux et ça fait référence à la relégation: si tu réussis, tu peux continuer dans la même filière, par contre si tu rates, tu es très vite orienté vers une autre filière et, une fois là, il est très compliqué de revenir vers le général. Très tôt, on sépare les enfants en fonction de leurs difficultés. C'est ça qu'on appelle la relégation.

Le système est compliqué en France aussi. La grosse différence en France, c'est qu'on est dans le même cursus jusqu'à 14-15 ans, jusqu'à la fin du collège, alors qu'en Belgique, dès la fin du primaire, on commence déjà à séparer les enfants. Tu peux sauter très facilement dans un sens, mais revenir en arrière, c'est difficile.

La relégation est liée à l'argent, à la famille, à la classe sociale: on trouvera beaucoup plus à la fois des étrangers, mais aussi de Belges des classes populaires dans les branches professionnelles, les CEFA, etc. Et dans l'enseignement spécialisé aussi.



3. Les inégalités liées aux capitaux

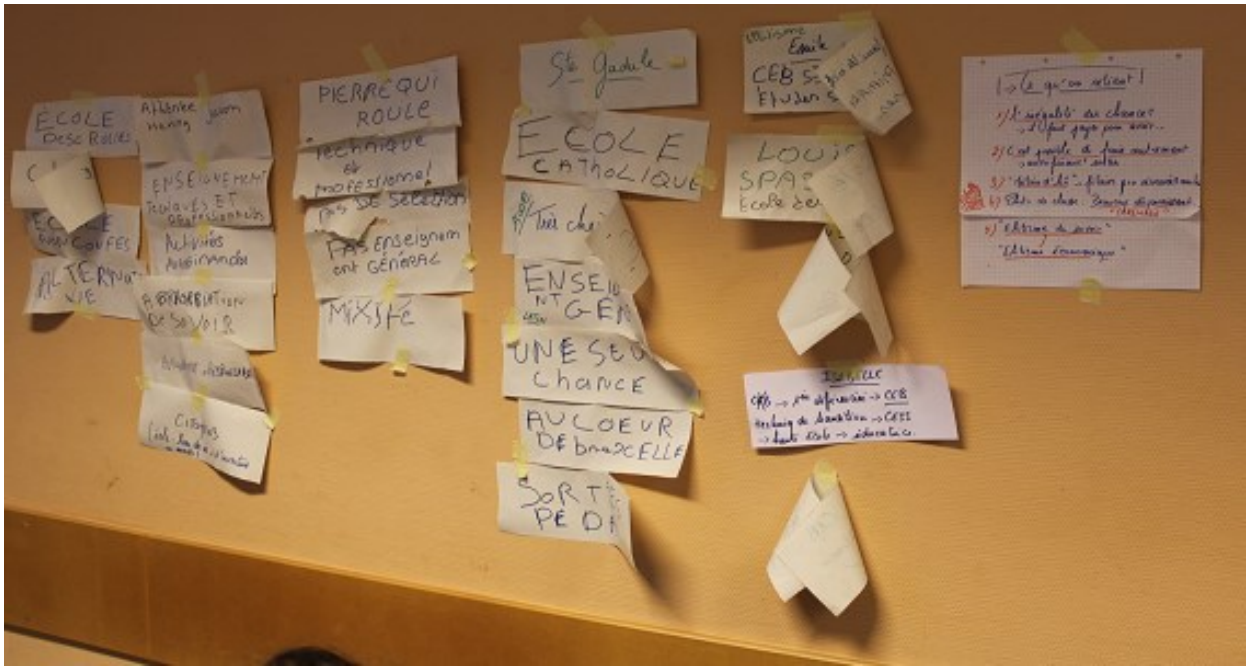
Les enfants riches redoublent beaucoup moins, les parents pauvres ne savent pas aider leurs enfants à la compréhension par rapport à la langue, au système scolaire. Ils ne savent pas aider à cause du budget, à cause de leurs propres connaissances des aides auxquelles ils ont droit. Il y avait l'histoire des gamins qui étaient à l'hôpital par exemple : il y avait des familles qui savaient aider parce qu'ils avaient des relations, d'autres qui ne savaient pas qu'il y avait des trucs qui existaient pour aider les enfants, souvent quand on a plus de connaissances, qu'on a fait des études, ou qu'on est riche, on sait mieux aider ses enfants.

Il y a l'argent, le capital économique, mais il y a aussi d'autres choses, le capital culturel – est-ce qu'on lit, est-ce qu'on va au théâtre, au cinéma, voir des expositions, est-ce que les parents savent tout ça ? – ça change beaucoup, ça permet d'aider mieux son enfant à l'école… Et il y a aussi le capital social : les personnes que je connais, dans l'histoire de la petite fille, les parents connaissent le professeur, l'école des devoirs, ont des voisins qui peuvent les aider. Tout ça, ce

sont des choses qui vont faire que l'enfant va se sentir soutenu, accompagné, on va lui donner un coup de main, et donc elle va pouvoir s'en sortir avec l'école.

4. Les différents types d'école et le renforcement des inégalités

Pour le secondaire, on avait 4 écoles différentes.



La première, c'était l'Ecole des Crolles, un école à pédagogie active, mais chère.

La deuxième, Athénée Henri Jason : enseignement technique et professionnel, activités auto-financées, appropriation de savoirs, autonomie, responsabilisation ; citoyens ; école, lieu de vie, d'ouverture au monde. Ça, c'était la deuxième école, à priori pas payante, qui faisait plein de choses autofinancées. Y avait trois objectifs : l'appropriation de savoirs, l'autonomie des élèves et la responsabilisation, avec le fait de faire les citoyens de demain avec une idée d'ouverture et de tolérance, et l'école comme lieu de vie.

La troisième école, Pierre Qui Roule, donc technique et professionnelle, pas de sélection, pas d'enseignement général et mixité.

Ensuite, Sainte Gudule, école catholique, enseignement général, latin, une seule chance : celui qui doit redoubler ne peut pas redoubler et donc il change d'école. Au cœur de Bruxelles. Cette école-là, c'est beaucoup de scientifique, du sport, ...

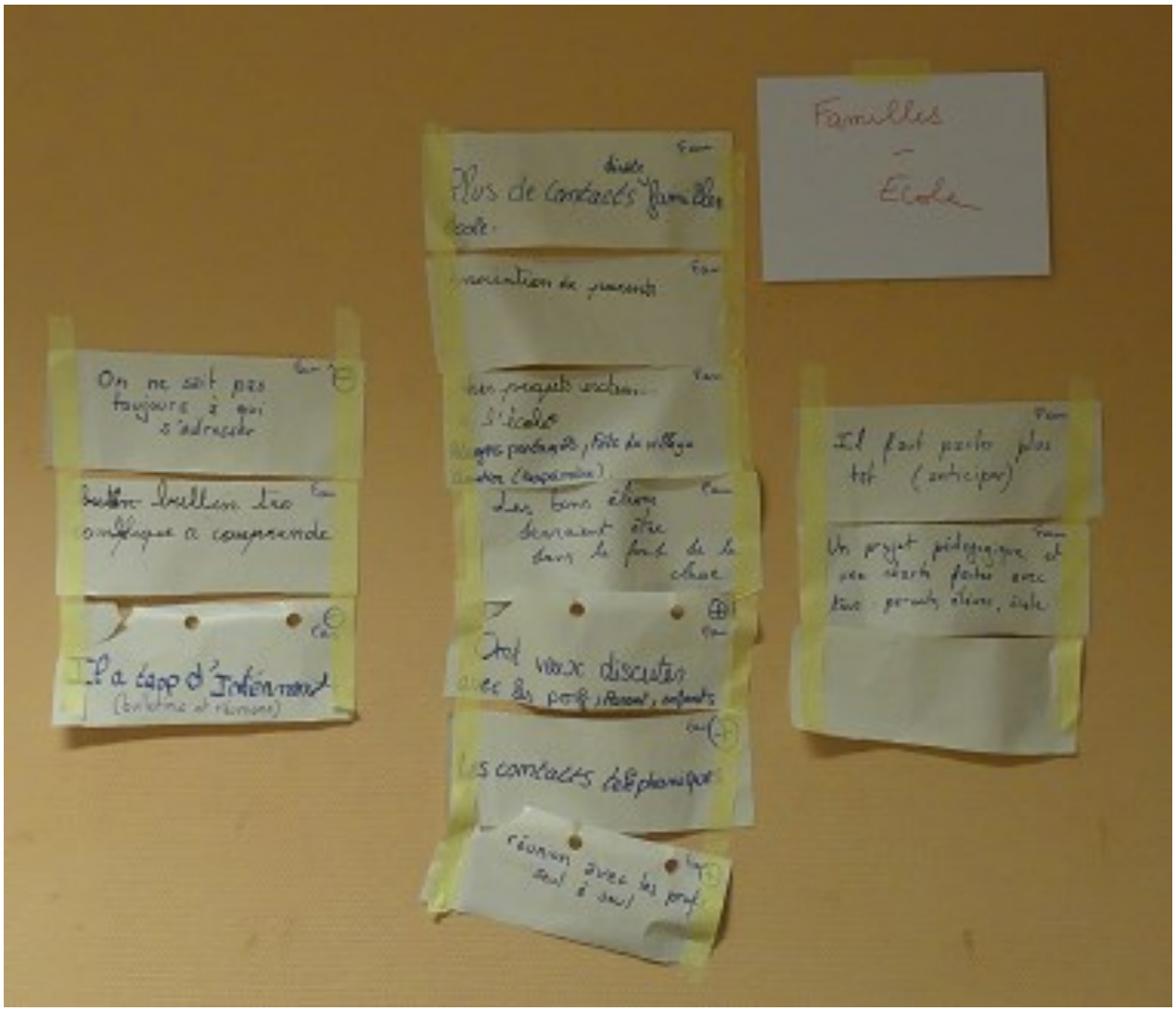
On a quatre enfants : Emile, enfant de famille riche qui a eu son CEB, et choisit de faire des études supérieures dans une école élitiste. Ensuite on a Louis, qui était isolé, dont les parents sont au CPAS, il a choisi une orientation électromécanique, il a eu son examen électromécanique. Ensuite, Isabelle, qui a passé son CEB une première fois mais qui l'a loupé, elle a eu la chance de faire une première différenciée, a eu son CEB, fait des techniques de

transition, a eu son CESS, ensuite elle a fait une haute école, elle est devenue éducatrice. La dernière, c'est Jacqueline. Elle a fait pareil, un CEB en première différenciée, après elle a fait une première commune et elle a obtenu son diplôme d'aide-soignante.

Ce qu'on retient :

- inégalité des chances : il faut payer pour savoir
- c'est possible de faire autrement : autofinancement…
- métiers d'hommes : Louis faisait une filière d'électromécanique et donc dans sa classe il n'y a plus de filles, certaines filières professionnelles semblent « réservées » aux hommes.
- Le troisième temps, c'étaient des photos de classe : on prenait une classe à différents âges, et plus on avançait, moins il y avait de monde, donc plein d'élèves disparaissaient dans certaines filières. En Belgique, il y a l'enseignement général, l'enseignement technique et le professionnel. Dans le général, on fait du tri : quand les élèves ne réussissent pas, souvent, on les réoriente ailleurs, donc plus on monte de la première à la sixième, moins il y a d'élèves, parce que c'est assez élitiste, c'est pour ça qu'on a mis « élitisme du savoir ».

5. La relation famille-école



On a parlé de la réunion avec les parents, seul à seul. Ce qu'on voit, c'est qu'on a trop recours à internet, et l'aspect négatif de cela c'est qu'il n'y a plus de relation par rapport aux bulletins, aux réunions de parents, tout se fait par des communications sans contact direct.

Non seulement on est pour les contacts directs, mais aussi pour des réunions seuls à seul et non pas dans des grandes classes où tout le monde entend tout.

Les contacts téléphoniques parfois sont de grandes aides, plutôt que d'avoir des papiers qu'on ne sait pas lire, c'est parfois plus rapide aussi.

Les bulletins sont trop compliqués à comprendre. On veut discuter avec les profs, les parents et les enfants.

Les bons élèves devraient être dans le fond de la classe. Les bons élèves, on les met devant, quand ils réussissent bien, alors que ça devrait être l'inverse. Faudrait une classe ronde.

Il faut des projets: partager , la fête de village, un chantier de peinture… des initiatives qui dépassent le cadre du bâtiment scolaire, des activités extérieures ou en lien avec la communauté du village…Pour se connaître en dehors de l'école…

L'associations de parents c'est un élément positif. Dans le cadre du Pacte d'Excellence, donc du projet de réformer l'enseignement en Belgique, les associations de parents participent à la réflexion, mais une grosse critique, c'est qu'effectivement les associations de parents ne regroupent qu'une certaine couche sociale.

On ne sait pas toujours à qui s'adresser. Par exemple, notre enfant revient à la maison en pleurant, « Mes copains m'ennuient tout le temps, ça dure depuis longtemps », l'instit' n'a pas le temps de s'en occuper, le directeur ne répond pas, on ne trouve personne à qui s'adresser…

On s'est rendu compte, après avoir fait les bandelettes, qu'il restait des choses dans la farde : la présentation du projet « Coup de pouce » que Charlotte avait fait l'année passée, où justement le groupe a mis en place un système pour aider les parents à comprendre le bulletin.

REFLECHIR AVEC D'AUTRES

Pour approfondir notre réflexion sur l'école de demain, nous avons rencontré des personnes ressources passionnées par leur travail et qui veulent changer l'école. Cela va nous permettre de nous intéresser aux alternatives et aux choses qui fonctionnent, ça va être inspirant…

Pour préparer ces rencontres nous avons réfléchi aux questions que nous souhaiterions leur poser.

1. Rencontre avec Michele Janss de l'APED (Appel pour une école démocratique)

a) Nos questions

Les questions des travailleurs

- Que mettez-vous en place pour
  - ◊ L'appropriation des savoirs (que les élèves apprennent)?
  - ◊ Le développement des compétences?
  - ◊ L'émergence du pouvoir d'agir (pouvoir faire des choix, avoir la capacité d'agir pour changer des choses pour soi et pour les autres)?

  Dans vos pratiques quotidiennes
- Que mettez-vous en place pour favoriser le vivre ensemble ? La mixité ?
- Que pensez-vous de l'instauration d'un tronc commun jusqu'à 15 ans ?
  Tronc commun, c'est-à-dire le même parcours pour tous les élèves jusqu'à 15 ans. Tous les élèves font la même chose.
- Quelle posture pédagogique adoptez-vous afin de favoriser l'égalité, l'équité au sein de la classe ?
  Comment vous faites, comment vous êtes pour que les élèves aient les mêmes chances de réussir? On a fait une petite différence entre équité et égalité. L'équité peut être un mot piège car si on donne les même choses à tous, en sachant que les élèves sont différents, ils n'ont pas nécessairement les mêmes besoins. Du coup, on peut provoquer l'inégalité en voulant être égalitaire
- Comment faites-vous vivre la démocratie à l'école ? le D de l'APED veut dire démocratique
- Comment conciliez-vous l'approche globale du parcours de l'élève, le droit à l'oubli et à la seconde chance ? Maintenant il y a une traçabilité dans les dossiers scolaires, ce qui fait que si un jour en maternelle on a eu l'étiquette « hyperactif », ça va être inscrit dans le dossier et c'est difficile de l'oublier. On revendique le droit de changer, de sortir de l'étiquette.

Les questions des apprenants

- Pourquoi on oriente les enfants très tôt?
- Pourquoi un seul prof avec beaucoup d'élèves ?
- Pourquoi on laisse passer des élèves qui ont du mal, qui n'écrivent pas bien ?
- Pourquoi on n'apprend pas à lire et écrire en maternelle ?
- Pourquoi pas plus de souplesse dans le rythme scolaire ?
- Comment intégrer le respect prof-enfant, entre les élèves, entre les profs ?
- Pourquoi on met les bons élèves devant et les mauvais derrière ?
- A quel âge les élèves doivent-ils apprendre une langue étrangère ?
- Quelles matières ?
- Comment organiser les matières ?
- Faut-il orienter les élèves ?
  - ◊ Vers quoi ?
  - ◊ A quel âge ?
  - ◊ Sur base de quoi ?
- Est-ce que l'école doit être obligatoire jusques 16 ou 18 ans ?
- Faut-il plus d'écoles spéciales ? Pourquoi ?
- Que doit-on enseigner dans les écoles spéciales ?
- Comment faire pour intégrer les enfants des écoles spécialisées dans les écoles « normales » ?
- Combien d'élèves passent ? Réussissent ?

b) Echanges avec Michèle

Michèle Janss est professeur d'infographie et de graphisme dans l'enseignement secondaire supérieur avec les plus grands des élèves. Elle est aussi membre actif de l'APED.

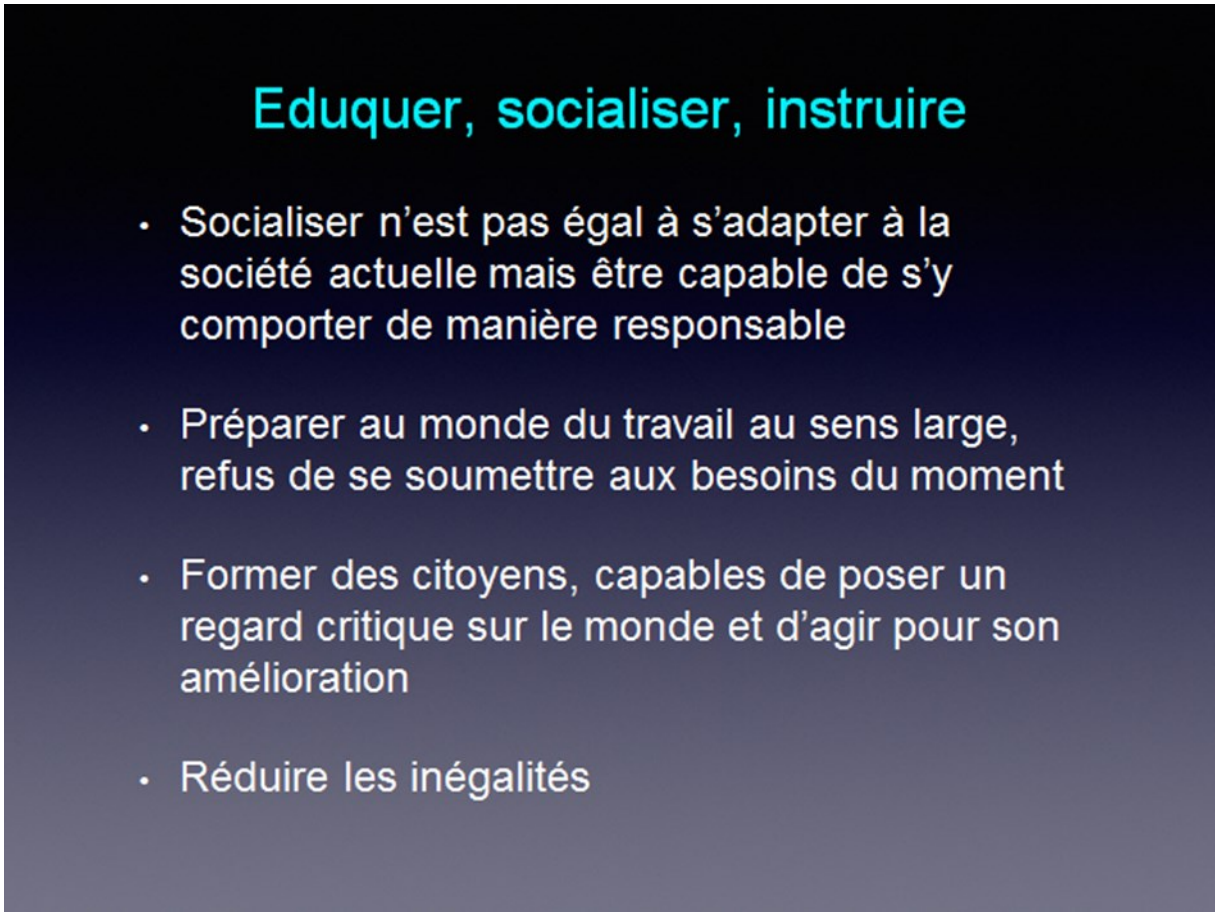
Je voudrais commencer par vous poser une question : l'école pour quoi faire ? pour qu'y faire ? A quoi ça sert ?

- Pour ne pas être manœuvre, avoir un diplôme pour pouvoir travailler
- Pour apprendre le français. Le français c'est la base
- Pour s'en sortir : pour le travail, les papiers, la vie quotidienne
- Offrir une autre vie
- Pour pouvoir se débrouiller

- Pour se retrouver avec d'autres enfants, avoir des contacts avec d'autres, c'est ce qu'on appelle la socialisation.
- Pour apprendre des choses utiles pour le travail mais aussi pour le plaisir. J'adore lire.
- Ecole pour qui ? pour tout le monde aussi pour les personnes qui ont un handicap.
- Pour entrer en contact avec les autres, échanger et faciliter le vivre ensemble. Si on ne se comprend pas, il y a des « on dit » qui peuvent créer des problèmes.
- L'éducation est une arme de paix. L'école doit servir à ouvrir l'esprit. Plus on est ouvert, plus on accepte l'autre, plus on accepte l'autre plus on tend vers le respect commun. Et donc il devrait y avoir moins de problèmes.
- L'école est aussi un lieu de construction de soi, de l'enfant comme personne, d'épanouissement : pouvoir être lui, trouver sa place dans la société et exister.
- Ça devrait être une possibilité d'explorer, de découvrir et de se forger des outils pour aller dans la vie.

Quelqu'un a dit « devrait être ». L'école ça devrait servir à quoi ? Est-ce qu'actuellement ça sert à ça ? Pas toujours malheureusement.

Voici ce qu'à l'APED nous pensons



L'école actuellement sert aussi à trier les élèves. Et l'école ne devrait pas servir à ça.

L'école doit servir pour le monde du travail mais pas seulement. Et quel monde du travail ? Si c'est pour aller faire un travail parce qu'on est obligé et où on doit juste obéir. Il y aussi d'autres endroits où on peut dire quelque chose. Est-ce qu'on n'a pas tous quelque chose à dire ?

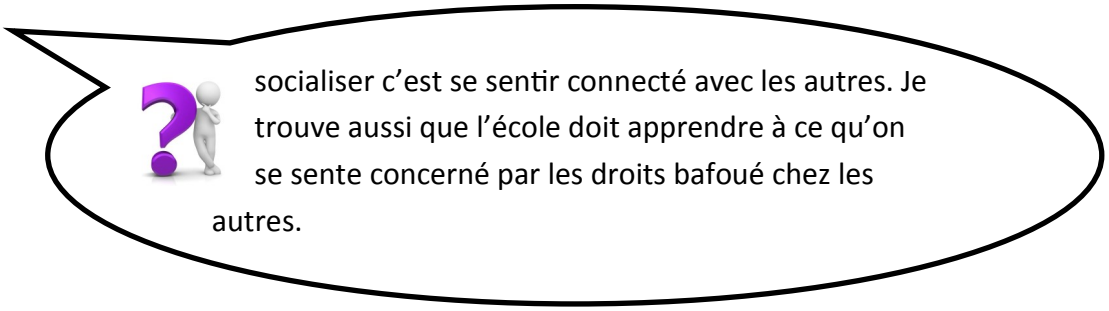
On a parlé aussi de se retrouver avec les autres, de se socialiser, de dialoguer, comprendre, vivre ensemble. A l'APED, on a réfléchi : c'est quoi se socialiser ? Est-ce que c'est juste s'adapter à la société telle qu'elle est ? Est-ce que c'est simplement dire : le monde est comme ça, je dois l'accepter et moi je dois trouver ma place? Se socialiser c'est connaitre les autres, ses voisins quand on est petit, pouvoir jouer ensemble, échanger, partager,… Ce n'est pas non plus se dire : ah il y en a un qui aime me taper dessus, je dois l'accepter. Or dans la société au sens large, on se fait taper dessus de manière injuste. Donc se socialiser c'est apprendre à être dans la société mais pas nécessairement à s'y adapter et se soumettre, être d'accord avec tout.

Vous allez entendre beaucoup de beaux discours sur l'école : « oui, il faut socialiser, etc. » Mais il faut préciser ce dont il s'agit. Est-ce que c'est juste savoir qu'ici on roule à droite? Qu'on doit s'arrêter au feu rouge? Qu'on ne peut pas voler dans les magasins? Qu'il faut être aimable avec ses voisins?… ? Pour moi, ce n'est pas suffisant. C'est aussi pouvoir poser des questions, réfléchir, par exemple quand je vais dans une administration, me demander : « Est-ce qu'on n'est pas en train de me mener en bateau ? Est-ce qu'on ne me raconte pas des histoires ? Est-ce que j'ai des droits ? »

Vous parliez de s'en sortir, de pouvoir prendre un ticket au guichet, des outils pour la vie. Oui l'école doit servir à donner des outils pour la vie.

Socialiser, ce n'est pas s'adapter à la société actuelle mais être capable de s'y comporter de manière responsable, être capable de ne pas tout subir, de pouvoir dire : stop! Expliquez-moi! J'ai des droits.

Une copine m'a donné une astuce : dans une administration, il faut toujours demander quel est l'article de loi qui fait que vous me dites ceci ou cela ? C'est un bon truc. Ce sont des choses qu'on devrait apprendre à l'école : faire valoir ses droits, réclamer sa propre responsabilité.



Absolument. **Il faut aussi pouvoir comprendre la société et agir**. On dit souvent : il faut s'adapter, il faut s'intégrer. Notre société n'est pas idéale à 100%. Comprendre c'est aussi pouvoir dire : là je ne suis pas d'accord. C'est aussi ce qui va nous amener à voter. Pour choisir, je dois comprendre.

Beaucoup ont parlé du monde du travail. Oui l'école doit préparer au monde du travail. Mais les besoins de demain ne sont pas nécessairement ceux d'aujourd'hui. Par exemple, quand j'ai étudié, il n'y avait pas d'ordinateur. On faisait tout à la main. Ce qu'on m'a appris ne correspond plus à mon travail. Et c'est de plus en plus vrai. On a inventé de plus en plus de choses. Il y a des métiers qui disparaissent. D'où se pose la question : doit-on former les gens pour des tâches précises ? L'école a toujours essayé de coller au monde du travail. De façon un

peu bizarre. Si je remonte dans le temps, quand nos arrière arrière arrière grands parents travaillaient, les gamins apprenaient en travaillant avec les adultes. C'est à partir du moment où on a eu des usines qu'on a divisé le travail : toi tu fais ça, toi tu fais autre chose. On voit qu'aujourd'hui on trie les gens : toi tu vas aller là. Il y a des boulots qui ne sont pas terribles. A partir du moment où le monde devenait plus compliqué, on a obligé les enfants à apprendre à lire et à écrire parce que tout fonctionnait sur base de la lecture et de l'écriture. Quand on travaillait avec ses parents, on n'avait pas besoin de lire et écrire pour se déplacer. Quand on a commencé à industrialiser, il a fallu apprendre à lire écrire et calculer.

L'école doit coller au monde du travail mais ne pas être soumise au monde du travail. L'école devrait nous servir à être le sujet et pas l'objet.

Former des citoyens, capables de poser un regard critique sur le monde et d'agir pour son amélioration. Vous m'avez parlé d'égalité des chances, dialoguer, comprendre, arme de paix, respect. On doit pouvoir poser un regard sur la société, sur le monde du travail. Il faut aussi prendre conscience: dans quel monde on vit, est-ce que c'est bien, n'y a-t-il pas moyen de changer des choses ? Par exemple, on parle d'écologie, de pollution, de réchauffement climatique. Ca a avoir avec la vie de tous les jours. On dit tout et son contraire. L'école devrait nous apprendre à comprendre tout ça. Il ne faut pas être des spécialistes en climat mais comprendre un peu pour qu'on ne puisse plus nous raconter n'importe quoi. Et éventuellement agir sur l'amélioration du monde. Ça vous semble compliqué ? Peut-être pas tant que ça. Si on vous dit que les usines Coca Cola s'installent dans un pays, pompent toute l'eau dont ils ont besoin et il n'y a plus assez d'eau pour les cultivateurs du coin. Si on apprend ça, on peut prendre la décision de ne plus acheter de coca. C'est un exemple. Changer le monde ça commence par trier ses déchets, ne pas acheter trop de crasses, consommer responsable. Ça peut être plus aussi : aller dans un syndicat, faire une pétition dans le quartier,….. Si on ne commence pas soi-même à penser qu'on a un rôle à jouer, on va laisser le changement à d'autres qui n'ont peut-être pas la même vision que nous. Quand je parle de citoyenneté critique, ce n'est uniquement voter. Décider de ne pas acheter une crasse, de soutenir un bon projet, c'est déjà participer au changement

Réduire les inégalités. C'est le plus important. Ca devrait être le rôle de l'école. Malheureusement le constat est que ce n'est pas le rôle de l'école. L'école dit qu'elle va lutter contre les inégalités mais elle n' y travaille pas beaucoup. Aujourd'hui l'école trie.

Si on regarde les matières, voici ce que l'APED pense

Savoir être : ça commence tout petit et c'est tout au long de la vie. Coopérer est fondamental, on ne peut pas vivre pour soi tout seul. Coopérer dans le respect et pour cela il faut savoir écouter. Il faut aussi de la rigueur: c'est pouvoir se dire attention je dérape, je dois me re-mettre en question.

Savoir faire : l'école ce n'est pas seulement lire écrire calculer. Le savoir faire c'est aussi savoir dessiner, découper une planche, changer le syphon du lavabo, jouer d'un instrument de musique,... Or très vite à l'école, on passe aux savoirs « intellectuels ». A l'APED nous pensons que la découverte des techniques et des arts c'est important. Les techniques, ça se rapproche plus des métiers. Est-ce que on ne devrait pas à l'école de temps en temps aller visiter une usine? Aller voir comment on trait les vaches? Comment on fabrique le yaourt? Ma visite préférée serait la visite de l'usine de chocolat. Quoique l'usine de petits pois c'est pas mal non plus.

Les usines en lien avec l'alimentation, on ne les visite pas tellement. Peut-être parce que on y verrait des choses qui nous poseraient question ? Est-ce que l'école ne devrait pas se pencher sur comment fonctionne le monde du travail? Quand il y a eu la crise des œufs, c'est à ce moment là qu'on découvre comment marche la production des œufs. On a toujours l'image de nos grands mères qui avaient un poulailler.

C'est aussi vrai sur la manière dont on produit un ordinateur, nos vêtements,….. L'école doit se pencher sur comment on produit dans le monde. Si on sait que pour produire nos T-shirt, on fait travailler des enfants de moins de 12 ans à l'autre bout du monde, peut-être qu'on se dirait qu'on a besoin de moins de T-shirt et qu'on achèterait plus équitable.

Savoirs de base : lecture écriture, géographie, histoire, éducation de la pensée. Nous pensons qu'il faut des bases un peu partout.

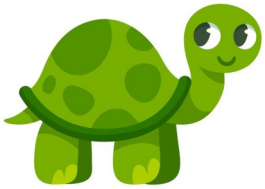
Les savoirs de base sont importants : comprendre le réchauffement climatique; en maths: si je dois faire un emprunt comprendre comment ça marche, quelles questions je dois poser.

Education économique et sociale : c'est pour comprendre les impôts, les allocations auxquelles j'ai droit. Il y a des élèves qui font de très bonnes études, connaissent plein de maths, d'histoire, de géo. Mais ils ne savent pas comment marche une mutuelle, comment fonctionnent les allocations familiales, les impôts,…. L'école doit donner les bases.

Par exemple, aujourd'hui, au Journal télévisé, on nous dit que si on accueille tous les réfugiés et sans papiers, on ne pourra plus payer les mutuelles. Or l'un n'a rien à voir avec l'autre. On pourrait aussi dire si on va acheter des avions de guerre, on ne pourra plus payer vos mutuelles. Je préférerais qu'on me dise ça et qu'on n'achète plus d'avions de guerre. Si on accueille les réfugiés, on ne pourra peut-être plus payer les avions de guerre, on ne pourra peut-être plus donner de l'argent aux grosses entreprises qui font de l'évasion fiscale,…

Il y a aussi toute l'histoire : les mutuelles n'ont pas toujours existé, ce sont des gens comme nos grands-parents qui sont descendus dans la rue pour réclamer la création de fonds en cas d'accident de travail. Les mutuelles, c'est notre argent, c'est nous qui cotisons. Il faut voir les combats pour les droits de l'homme, pour le droit de vote. Il faut mettre les choses dans leur contexte, dans leur histoire.

Santé : on connait tous le cours de gym, de natation. C'est important. Mais dans l'école actuelle, les enfants restent assis tout le temps et puis ils ont 2 heures de gym et puis on les remet assis. Alors que l'hygiène, le sport, la nutrition, c'est une affaire de tous les jours. Est-ce qu'après un gros effort de concentration, on ne pourrait pas faire un peu d'exercice? Tout ce qui est bien être doit aussi être appris.



Echanges en tortue

Quels sont les éléments les plus importants?

- Pour notre groupe : comprendre les papiers et la société ; savoir utiliser des outils ; lire écrire et calculer. Difficile de choisir. Le savoir être est fondamental, comment se comporter avec des gens qu'on ne connait pas. Les savoirs de base, si on les a pas, on n'a rien.
- Cela nous a évoqué 2 questions :
  - ◊ À qui appartient l'école ? Qui gouverne l'école ?
  - ◊ A qui sert l'école si ce n'est pas à nos enfants ?
- Il n'y a pas une école en Belgique, mais des écoles. Comment faire pour qu'il y ait moins d'inégalités entre les écoles ?
- On entend tellement de choses. Et donc on a du mal à savoir ce qui serait bien ou pas.
  Importance de la découverte des techniques et de comment marche la société : sortir de l'école en sachant mettre un clou, en sachant remplir un bulletin de vote,….
  L'idée qu'on puisse se défouler à certains moments de la journée.
- Réduire les inégalités : l'école comme elle est construite, son objectif n'est pas de réduire les inégalités mais de poursuivre le pays, la société telle qu'elle est maintenant.
  Ce n'est pas normal que l'école nous oriente vers les métiers en pénurie et qu'on ne puisse pas choisir ce qu'on aime.
- Le respect professeur – enfant, il faut que ça aille dans les deux sens.

Est-ce que ce que propose l'APED, c'est bien ou pas ? Je n'ai pas de baguette magique. Ce qui est intéressant c'est que vous vous posiez des questions sur ce que l'APED propose et que vous réfléchissiez à l'école. Peut-être que l'APED se trompe sur des détails. Le plus important c'est de réfléchir à comment améliorer les choses.

A qui appartient l'école ? Pour qui elle roule ? A qui elle sert ? Je vous ai déjà dit que l'école avait été inventée pour coller au monde du travail, de l'industrie. Avant l'industrie, quand les gens travaillaient dans les champs ou l'atelier des parents, on apprenait sur le tas, avec ses parents. On a voulu donner de l'instruction car le monde devenait plus industriel et compliqué.

Le problème de l'école aujourd'hui, c'est qu'elle roule un peu trop pour le monde du travail et pas assez pour nos enfants. Quand on entend que la fédération des entreprises de Belgique vient donner son avis sur comment devrait être l'école, cela pose question. Il faut être sur ses gardes. L'APED veut qu'on se réapproprie l'école : l'école, c'est pour nous, c'est pour nos enfants, c'est pour notre bien-être, nous voulons de l'esprit critique, des savoirs de base, des savoirs être et pas juste former des maçons ou des électriciens parce qu'il en manque sur le

marché du travail.

Les métiers en pénurie : on n'est pas seulement notre métier. Je suis prof, mais je ne suis pas que prof : je suis mère de famille, je suis quelqu'un qui aime aller se balader en forêt, qui aime dessiner, qui aime lire, qui aime la musique, regarder un bon film ,….. Ce que je n'aime pas dans le tri qu'on fait à l'école et en lien avec les métiers en pénurie, c'est qu'on met les gens dans des cases. J'aimerais bien refaire de la menuiserie mais je n'aimerais pas qu'on m'enferme dans une case. Est-ce qu'un boulanger ne peut pas s'intéresser à la musique, à la littérature, à l'électricité ?

C'est pour cela que les savoirs de base sont importants, il faut donner pleins d'idées au gens pour qu'ils puissent choisir, pouvoir construire sa vie, même si après on ne choisit que certains savoirs

Il y a des questions qui portent sur ce qu'on veut apprendre à l'école et d'autres sur comment les travailler à l'école. Vous avez raison on ne peut pas séparer les deux. On ne peut pas séparer le quoi du comment.

Rappelez vous ce que j'ai dit de l'éducation physique. Comment on le fait ? Ne faudrait-il pas faire des ramassages scolaires pour éviter les voitures et faire de l'exercice? C'est à la fois de l'éducation à la santé mais aussi de l'éducation citoyenne.

Comment on favorise l'égalité ? Ce sont des postures de l'enseignant. Est-ce qu'il y a des bons et des mauvais élèves? Est-ce que j'ai le droit de dire qu'un tel est bon ou mauvais? Si on trie, ca veut dire qu'il y a compétition. Et c'est comme aux jeux olympiques : les 3 premiers ils sont sur le podium, les autres on les lâche. **C'est donc tout un état d'esprit à changer, abandonner la compétition, mieux respecter le rythme de chacun, réfléchir à ce qui peut continuer à améliorer chacun.**

En 3ème maternelle, on apprend à reconnaitre les lettres mais il y a des écoles où ça se fait d'autres où ça ne se fait pas. Dans une école de village, comme il y a peu d'élèves, l'institutrice pourra mieux suivre chacun. Si on est à Bruxelles dans un quartier très peuplé, l'institutrice aura sans doute 30 élèves et aura du mal à suivre chacun. Ici aussi on est déjà dans le comment. Il y a aussi des moments où c'est mieux pour apprendre à lire. Quand on est petit, on n'est pas encore prêt et le rythme des petits est différent, certains marchent à 11 mois, d'autres à 15 mois. Il faut laisser les enfants grandir. Evitons la compétition si petit.

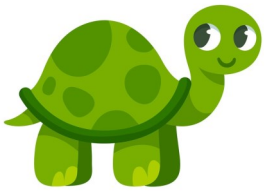
Plus de souplesse dans le rythme scolaire ? Le pacte d'excellence cherche des grilles horaires et sont dans des schémas assez rigides. Ils parlent de 6 semaines de cours et une semaine où on pourrait faire des ateliers (une visite, une journée langues,….) C'est encore rigide. Pourquoi ne pourrait-on pas adapter en fonction de la classe qu'on a ? On est fin janvier, tout le monde est fatigué, le congé de carnaval est encore loin. Pourquoi ne pas organiser une journée sportive puisqu'il fait beau aujourd'hui ? Ou faire une visite ? Je trouve qu'il faudrait plus de souplesse.

Ce qu'on pense aussi à l'APED c'est que **l'école doit être plus ouverte.** Est-ce que l'école ne devrait pas être ouverte jusques 5, 6 h du soir pour que quelqu'un qui n'a pas d'ordinateur chez lui ou a peu d'espace pour étudier puisse reste plus longtemps, pas avec un prof mais de façon libre. Aussi pour bavarder un peu, se mettre d'accord, pour cuisiner quelque chose. Je

suis dans le « il faudrait ».

Il y avait aussi une question sur les hyperactifs. Les enfants hyperactifs ont aussi des qualités, ils ont une énergie débordante. Est-ce qu'on ne pourrait pas utiliser un peu plus leurs qualités plutôt que de penser qu'ils doivent rester assis, qu'on veut le silence? J'ai eu un étudiant qui ne savait pas rester assis en classe. On partait en voyage scolaire. Je l'ai appelé pour parler du voyage et, dans la conversation, il me dit qu'il n'a besoin de dormir que 5 h. par nuit. Ouahh!! si je pouvais ne dormir que 5 heures par nuit, je gagnerais 3 h. par jour. Et je lui ai demandé de faire la tournée des chambres le soir pour voir si tout le monde était bien rentré. On ne lui avait jamais confié une tâche comme ça. Il était tout content. Moi aussi car j'ai besoin de sommeil. Je devais lui faire confiance. Ca a marché. On peut les faire bouger : qu'ils aillent chercher du matériel, qu'ils distribuent des choses.

La question sur les langues : à Bruxelles, il y a des gens qui parlent français et veulent mettre leurs enfants dans des écoles flamandes pour qu'ils soient parfaits bilingues. Peut-être que si on travaillait plus dans le respect des enfants, c'est-à-dire écouter ce qu'ils en pensent, peut-être qu'on pourrait en tirer quelque chose de meilleur. On rentre dans l'apprentissage des langues à tel âge plutôt qu'à tel âge, on veut des gens compétitifs, des parfaits bilingues. Mais on ne met rien en place pour y arriver. Le mieux pour apprendre une langue, c'est d'être plongé dedans pendant un certain temps. Mais en Belgique, alors que la moitié du pays parle flamand et l'autre moitié parle français, on n'est pas fichu d'organiser des échanges. L'immersion comme elle est conçue, en début de secondaire, on met l'enfant en immersion dans des cours comme histoire, géographie. Mais s'il n'a pas les bases nécessaires, ce n'est pas un cours d'histoire ou de géo par semaine qui va permettre l'apprentissage de la langue. Et on arrive à la situation où on a un élève qui n'est pas bon en histoire ou en géo et qui n'est pas bon en flamand. En plus, il y a des écoles qui ont de l'immersion et d'autres pas. Est-ce que cela ne crée pas des inégalités ? Est-ce que toutes les écoles ne doivent pas être de bonnes écoles ? Un autre problème c'est de trouver des enseignants. Beaucoup de ceux qui travaillent en immersion ce n'est pas leur langue maternelle. Ici aussi, il faudrait pouvoir mélanger sport et langue par exemple. Les voyages linguistiques c'est utile mais ca crée aussi de l'inégalité. Un voyage linguistique ca coute cher. Erasmus c'est subsidié mais c'est pour les études supérieures. Erasmus permet aux étudiants d'aller étudier 3 mois à l'étranger.



Echanges en tortue

- On a parlé beaucoup des langues. Il y a des enfants pour qui déjà le français n'est pas facile et donc il vaut mieux concentrer les efforts sur l'apprentissage du français. D'autres pensent qu'il n'est pas nécessaire d'apprendre une langue étrangère, car ils vont rester dans leur région. Il y a des parents bilingues et pour eux c'est plus facile. Il y a des enfants qui parlent une autre langue à la maison, qui doivent apprendre le français et s'ils doivent apprendre en plus une autre langue, c'est compliqué pour eux. Les voyages d'immersion, c'est cher et c'est culturel, c'est compliqué pour avoir des bourses
- Est-ce qu'on peut aider les enfants à partir ? Il y a des familles qui n'ont pas les moyens de financer les voyages
- On est parti dans les témoignages, notamment sur l'étiquette hyper actif. Par exemple, un enfant de 5 ans qui après 2 heures sur sa chaise doit bouger, on l'envoie chez le psychologue qui veut le mettre dans l'enseignement spécial. Un enfant de 11 ans qui met du ramdam dans la classe et ici aussi le psychologue lui colle l'étiquette d'hyperactif. Dans les deux cas, c'est parce que les parents se sont opposés à la volonté de diagnostic qu'on a pu trouver une solution assez simple. Comme ils étaient rapides pour faire les exercices, il suffisait de leur confier d'autres tâches à réaliser. Dans les 2 histoires, c'est l'enfant qui est mis hors cadre et il faut tout l'engagement des parents pour que l'école se remette en question. On a fait le lien avec un témoignage écouté l'année passée d'une jeune fille qui avait souffert de problèmes de harcèlement et l'approche du professeur et du directeur n'avait rien donné. Elle avait dû renoncer à des techniques qu'elle avait choisies car elle a dû changé d'école. Dans les tâches complémentaires, il y avait le fait qu'ils puissent aider les autres, ça les valorisait et ça permettait à d'autres enfants de comprendre.
- Pourquoi on ne crée pas plus de sens entre les matières et la vie? A quoi ça sert d'apprendre les maths par exemple? Et cela avant de nous expliquer les formules. Ça rendrait les apprentissages plus efficaces. En effet quand on ne comprend pas à quoi ça sert, on n'est pas motivé à apprendre.

  Une autre idée : plutôt que séparer les matières comme maintenant, pourquoi ne pas voir les matières de façon intégrée, par exemple la fiche d'impôts. On explique l'histoire, on fait du français, on aura un peu d'économie, de maths.

  Pourquoi plutôt que d'insister dans les écoles où par exemple il y a beaucoup d'enfants magrébins, sur : ici on ne parle que le français, on ne veut pas entendre parler l'arabe, pourquoi ne pas profiter de cette richesse culturelle, de faire des comparaisons entre les langues? Ça met les langues sur un pied d'égalité.
- On a été interpelé par l'hyper activité. Et ce que vous avez dit auparavant : pourquoi ne pas transformer les « défauts » en qualité. On s'est demandé : si on a un élève comme ça, c'est facile à gérer, mais à partir du moment où on en a 3 ou 4, quels dispositifs pourrait-on mettre sur pied pour que ces enfants trouvent leur place et que les enfants ne soient pas épuisés ?

Comment combattre la compétition ?

Toutes vos questions autour de la compétition, des enfants qui ne savent pas suivre, faut-il les faire passer ou pas? Tout cela relève du fait qu'il faudrait un autre état d'esprit dans les établissements. C'est sans doute un gros chantier. Ça se construit. Beaucoup de profs et de parents auraient du mal à suivre. C'est un gros pavé dans la mare. Cela signifie : chercher des solutions, accompagner les enfants, éviter le redoublement. Mais pour cela, il faudrait aussi des classes plus petites. Cela permettrait de mieux gérer les enfants. Dans les années 90, les institutrices volantes ont disparu. Il y avait une institutrice qui n'avait pas une classe mais était là pour aider les enfants qui avaient plus de difficultés. Elles ont disparu car dans les années 90, un budget a été supprimé. Or elles étaient très utiles pour les enfants qui avaient le plus de difficultés. Maintenant cela revient. Mais quelle injustice d'avoir supprimé ces aides pendant 10 ans.

Quant à l'école spéciale, je ne suis pas une spécialiste. A l'APED, on pense qu'il faut des écoles pour certains cas avérés de handicaps : des écoles pour les sourds, pour les aveugles, quoique... Mais est-ce que toutes les écoles ne devraient pas inclure une école spécialisée? Qu'est-ce qu'on trouve dans une école spécialisée ? Une plus grande écoute des problèmes de l'enfant. Est-ce que toutes les écoles ne devraient pas avoir une plus grande écoute des problèmes de l'enfant ? On retrouve des classes plus petites. Est-ce que toutes les écoles ne devraient pas avoir des classes plus petites? On retrouve des institutrices qui ont une formation plus spécialisée. Est-ce que les professeurs ne devraient pas avoir une meilleure formation ?

Les enseignants ne se rendent pas toujours comptent des problèmes des gens : ils ne les voient pas, ou ne veulent pas les voir ou ne sont pas formés à les voir. L'échange que nous avons ce matin est très riche car j'entends vos questions qui ne sont pas toujours les mêmes que nous nous posons. Et c'est comme ça qu'on avance : en se posant des questions et en réfléchissant ensemble.

Il y a beaucoup de choses à dire à propos de la formation des enseignants. Par exemple, au niveau de la sociologie, on parle beaucoup de la pauvreté qui est importante dans certains quartiers. Je donne cours dans une école du centre ville et j'ai des collègues qui ne croient pas que parmi nos élèves, il y en a qui sont confrontés à la pauvreté. Avoir des problèmes de budget ce n'est pas envoyer ses enfants mal habillés à l'école. Mais si vous demandez 5 € pour aller au musée, il y a peut-être des parents qui auront beaucoup de difficultés à payer les 5 €, mais les profs ne le sauront pas.

Il y a certainement beaucoup de choses à améliorer au niveau de la formation des enseignants. Aussi au niveau psychologique : comprendre pourquoi cet enfant est difficile, hyperactif,… pourquoi est-il plus lent ? Il faut aussi pouvoir dialoguer avec les élèves, avec les parents.

Quand on parle de respect et démocratie, on pense que l'école ne fonctionne pas assez de façon démocratique. Pourquoi le conseil de classe est-il tout puissant sans écouter la voix des parents et des élèves?

Ce qu'on veut c'est la même qualité pour tous. Tous les enseignants devraient être formés à

plusieurs pédagogies. Il n'y a pas une recette miracle, il faut s'adapter selon la matière, selon les élèves. Il faut des moments où le prof explique, des moments où on travaille en groupes, des moments où on écoute les élèves. **Mais il faut que les programmes soient les mêmes car sinon on recrée des inégalités.**

Le tronc commun jusques 15 ans, je trouve ça bien car on a tous besoin des enseignements de base. Mais il faut plus de moyens, je pourrais le répéter pendant les 5 dernières minutes. On a moins de moyens que dans les années 70. Mieux utiliser les moyens : est-ce qu'on ne gaspille pas beaucoup en ayant des écoles provinciales, communales, des réseaux différents ? Est-ce qu'on n'a pas besoin de plus de cohérence dans l'ensemble?

Plus de moyens pour mieux suivre les enfants : des classes plus petites, des profs pour aider, du suivi à certains moments, un appui pour les enfants qui ont été malades. Et de manière bienveillante et pas en triant les enfants. Pouvoir guider, accompagner.

Et le droit à l'oubli ? C'est plutôt le droit à voir les aspects positifs, à tirer des leçons des erreurs. De ses erreurs ou faiblesses, bien que je n'aime pas ces mots, pouvoir tirer des enseignements de ces petites pierres dans la chaussure pendant le parcours scolaire. De ces moments-là on ne peut pas faire quelque chose qui vous poursuit toute la vie, mais plutôt de voir ce dont l'enfant a besoin à ce moment-là. Cela revient au respect mutuel, au respect de l'enfant.

Si on continue en voulant y faire du rendement, des économies, en étant soumis au monde du travail, on ne pourra pas. **Il faut pouvoir penser l'école comme quelque chose qui va nous faire avancer et il faut lui donner plus de moyens. C'est essentiel, nos enfants c'est l'avenir, c'est ce qui nous touche le plus. Il faut exiger plus de moyens, plus de respect pour l'école et donc pour nos enfants.**

c) Notre réflexion en sous-groupes

En petits sous-groupe informels, nous avons mis les idées les plus importantes sur des bandelettes.

Nous les avons partagées en plénière et réalisé un classement par thématique. Nous avons formé des sous-groupes, un par thématique. Et nous avons répondu aux 2 questions suivantes

1) Qu'est-ce qu'on demande

- Aux pouvoirs publics?
- Aux enseignants?
- Aux parents?
- Aux enfants?

2) Et nous, qu'est-ce que nous pouvons faire?

FINALITES—BUTS DE L'ECOLE

Classement des bandelettes

FINALITES—BUTS DE L'ECOLE

Comprendre le monde

Former des citoyens et pas des robots

La personne n'est pas qu'un métier

L'école doit préparer les enfants à choisir leur futur travail et ne pas le subir

Agir dans le monde

Une école au service de tous les enfants, mais pas du monde du travail

Qui est le maître de l'école?

Attention: ne pas laisser aux mains des entreprises

Combattre les inégalités.

Une école plus juste pour un monde plus juste

Réduction de l'inégalité scolaire (tronc commun)

COMMENT?

Une école démocratique

Solidarité

Egalité

Respect

Liberté

~~Compétition~~

Ecoute: associer parents et enfants

Tous responsables

Une école pour tous où chacun a sa place, où la différence a sa place

Une école où il n'y a pas de « fond » de classe

Réduire les inégalités

« Un pour tous et tous pour un »

Ce que nous demandons

- ***Aux personnes politiques***

  ⇒ Leur demander d'aller dans les écoles pour voir ce qui se passe, rencontrer les instits et comprendre

  ⇒ Un accompagnement pour les familles pour que tous les enfants puissent aller à l'école

  ⇒ € , € , € , € : faire des choix politiques, investir dans l'éducation

- ***Aux parents***

  ⇒ Participer à des réunions d'information et de discussion sur la vie de l'école

  ⇒ Inviter les parents à l'école, dans l'école, à des sorties, à des gouters

- ***Aux profs***

  ⇒ Ne pas forcer les élèves à faire un métier imposé

  ⇒ Etre attentifs aux goûts, envies, besoins

  ⇒ Etre à l'écoute

  ⇒ Ne pas juger, comprendre

  ⇒ Aider les jeunes à faire des choix, à se construire, à aller de l'avant

  ⇒ Travailler l'entraide, la coopération

  ⇒ Projet

- ***Aux enfants***

  ⇒ Ne pas se décourager, demander de l'aide

  ⇒ Ne pas rester dans sa bulle, s'aider les uns les autres

Et nous?

⇒ Des témoignages dans l'école, dans les associations, dans la rue, au Forem,…

⇒ Les inviter à un piquenique et discuter

⇒ Faire des actions de sensibilisation dans les médias, tout en restant vigilant

⇒ Intervention dans la formation des enseignants

POSTURE DES ENSEIGNANTS

Classement des bandelettes

Ne pas faire des cases.

Ni enfants, ni parents, ni profs

Ne pas trier à l'école

Ne pas pousser les petits!

Pas de compétition

Plus de bic rouge

Arrêter de punir, d'accuser sans savoir

Favoriser le dialogue et la médiation entre élèves

Donner des missions, des responsabilités à tous les enfants

Prendre le temps de (ré) expliquer, de différentes façons et vérifier la compréhension

Donner le goût d'apprendre

Donner du sens aux apprentissages, les lier à la vie réelle

Chercher des solutions pour éviter le redoublement

Le trio:

Eduquer + socialiser + de la solidarité et de l'entraide

Lecture en positif des différences → hyperactivité

Egaux Profs/enfants

→ respect mutuel

Plus d'attention aux besoins des élèves
(ex.: hyperactifs)

Valoriser ce que l'enfant sait faire

Tous les enfants viennent avec des savoirs

Prendre le temps d'expliquer les points faibles et comment s'améliorer

Ce que nous demandons

- ***Aux pouvoirs publics***

  ⇒ Des programmes plus souples: moins de pression, plus de flexibilité

  ⇒ Des aides :

  Personnes ressource (assistant, logopède,…)

  Heures pour la remédiation

  ⇒ Améliorer la formation des professeurs → sensibilisation/info dys-, TDAH,…

  ⇒ Actions de sensibilisation (TV,…) sur le fonctionnement de l'école et en vue de changer les mentalités (rapport à la compétition, etc.)

- ***A l'école, aux enseignants***

  ⇒ Plus de travail d'équipe, de collaboration entre enseignants

  ⇒ Prévoir des moments d'échanges et d'évaluation des pratiques pédagogioques entre professionnels de l'école

  ⇒ Evaluation plus fréquente des profs (+ accompagnement)

  ⇒ Réunions école-parents régulières: informations, questions pédagogiques,…

  ⇒ Impliquer les parents dans le(s) projet(s) de l'école

  ⇒ Clarifier les missions de l'association de parents

  ⇒ Organiser un temps d'accueil après l'école

  ◊ Activités diverses organisées par/avec les parents

  ◊ Ecole des devoirs au sein de l'école avec l'aide des parents

  ⇒ Favoriser les échanges entre parents (solidarité,…)

  ⇒ Favoriser dans les classes la collaboration, solidarité, entraide, respect mutuel

- ***Les parents***

  ⇒ Plus d'implication dans l'école et le suivi scolaire

  ⇒ Plus de collaboration avec l'école

  ⇒ Mettre moins l'accent zur la compétition, moins de pression sur l'enfant

Et nous?

⇒ Actions de sensibilisation par rapport à l'illettrisme dans les écoles

⇒ Faire passer le message, combattre le fatalisme

⇒ Pour les parents que nous sommes:

◊ S'impliquer dans la vie de l'école

◊ Prendre les devants par rapport à l'école

APPRENDRE QUOI?

Classement des bandelettes

? ? ?

Tronc commun plus long + Donner du SENS (pratique) aux apprentissages

? ? (ex.: maths, écrire,….)

→ Avec quoi dedans?

Le programme:

☺ Savoir être ☺ Savoirs de base

☺ Savoir faire ☺ Santé

Egalité entre le savoir manuel et intellectuel

Pas que lire, écrire, compter

Aussi savoir vivre ensemble, prendre soin de soi, tolérance, ouverture

Il faudrait insister sur le développement de la citoyenneté critique

Comprendre comment on produit, on vend, comment ça marche la société

Connaître ses droits

Donner la possibilité aux jeunes de choisir leur métier et non d'imposer:

* sur base des métiers en pénurie
* Par relégation

Ce que nous demandons

- ***Aux pouvoirs publics***

  ⇒ Revoir la formation des enseignants

  ◊ Plus de savoirs pratiques, psychologie,…

  ◊ Pas que des savoirs de base

  ⇒ Se détacher du pouvoir économique

- ***Aux enseignants***

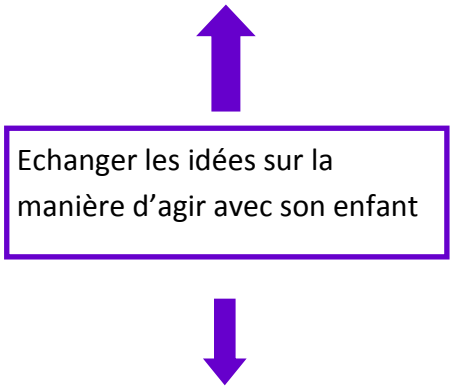
  ⇒ Etre polyvalent

  ⇒ Trouver une manière plus vivante d'aborder les différentes matières de base

  ⇒ Oser sortir de l'école (visites, rencontres)

  ⇒ Amener son « autre soi » en classe

  ⇒ Apprendre à son successeur (pendant 1 an)



- ***Aux parents***

  ⇒ Faire confiance au professeur et son programme

- ***Aux enfants*** ??

Et nous?

Nous sommes Parents → oser parler aux profs

Apprenants → sensibiliser les futurs enseignants

Citoyens → voter, rencontrer les politiques

ETRE OUVERT AU CHANGEMENT

COMMENT FAIRE

Classement des bandelettes et à qui on s'adresse

Enseignement spécialisé comme modèle de fonctionnement

Pouvoirs Publics

Associations de parents

Petites classes (15 enfants) Meilleur suivi

Deux enseignants

Pouvoirs Publics + Directeurs

Apprendre les savoirs de base autrement

Pouvoirs Publics

Enseignants, équipes dans les écoles

Pouvoirs Organisateurs

Respect du rythme des élèves

Souplesse du rythme de l'organisation et du programme

Enfants, Pouvoirs Publics, Enseignants, Parents, Directeurs

Plus de souplesse, plus de spontanéité

Enseignants, Parents

Laisser le temps d'apprendre

Enseignants, Parents

Combiner les façons d'enseigner

Rendre les élèves actifs

PMS, Enseignants, Parents

Donner des responsabilités aux élèves difficiles

PMS, Parents, Enseignants

Chacun apporte son expérience, son savoir et le partage

Parents, enseignants

Travailler en projet (par exemple, les impôts)

Enseignants

Que les hommes politiques ne se mêlent pas de comment enseigner

MOYENS DEDIES A L'EDUCATION PAR LES POUVOIRS PUBLICS

Classement des bandelettes

Formation plus complète des enseignants

Il faudrait d'abord mieux former les enseignants: plusieurs pédagogies pour mieux s'adapter aux enfants

Les enseignants devraient être formés pour s'occuper aussi bien de tous les enfants, y compris ceux qui ont des difficultés d'apprentissage

Des aides, (institutrices volantes)

Plus d'enseignants

Ecole ouverte plus longtemps

Donner les moyens pour une bonne école

Plus de subsides pour l'apprentissage des langues (voyage d'étude)

Augmenter les moyens pour que cela ne repose pas sur les parents (équité)

Plus de petites écoles

Plus de matériel différent

Il faudrait diminuer le nombre minimum d'enfants pour laisser exister une école

Ce que nous demandons

- ***Aux pouvoirs publics***

  ⇒ Des sous pour TOUTES les écoles, avec équité

  ⇒ Du matériel didactique supplémentaire, en suffisance pour chaque enfant (ordi,…) et aussi plus diversifié et adapté à chaque situation et besoin

  ⇒ Du matériel individuel d'apprentissage (lattes,…)

  ⇒ Des locaux supplémentaires: écoles, classes,…

  ⇒ Valoriser la formation des enseignants: des sous, revoir la formation de base, la formation des enseignants, augmenter les salaires (au niveau des politiques)

  ⇒ Adapter les programmes avec les enseignants, les parents, les enfants, SANS les patrons

⇒ Supprimer les réseaux

- ***Aux enseignants***

⇒ Adapter les programmes aux rythmes du groupe en s'appuyant sur les 4 piliers: savoirs faire, savoir être, savoirs de base, santé

⇒ Respect à double sens

⇒ Créer un cahier de revendications

⇒ inclure tous les parents

- ***Aux parents***

⇒ S'intéresser à ce que vit l'enfant à l'école

⇒ S'affirmer pour défendre les intérêts, les droits de l'enfant

Aux enfants

⇒ Respect à double sens

⇒ S'impliquer dans l'organisation de l'école

Et nous?

En tant que parents, élèves, formateurs:

⇒ donner notre temps pour faire bouger les choses

⇒ Croire en nos idées (voir le conte l'étoile de mer)

⇒ Interpeler

◊ Nos mandataires politiques

◊ Les enseignants

◊ Les parents

◊ Les enfants

◊ Les citoyens,

◊ Les associations

⇒ Mettre en pratique nous mêmes

d) Notre évaluation de la journée

- On voit que dans les deux pays, il y a les mêmes soucis : classes surchargées, enfants laissés sur le chemin de l'apprentissage.
- Cette journée était très intense, on a appris beaucoup de choses, on a travaillé en coopération mais c'était tellement intense qu'il faut du temps pour décanter tout cela, voir ce qui peut être porteur dans l'avenir. J'ai apprécié le travail en sous-groupes, le partage dans l'écoute apporte beaucoup plus que les grands discours.
- J'ai appris beaucoup de choses, mais j'ai oublié beaucoup.
- Cet atelier me motive à m'exprimer.
- Quand je suis venu en Belgique, je n'ai pas eu l'occasion de participer à des groupes tels que celui-ci. Et donc pour moi c'est très intéressant.
- Je suis fasciné par la richesse de ce que l'on produit, cela se voit aux bandelettes que Cécile ramassait et donnait à Aurélie. Michèle aussi m'a dit que cela avait été très riche pour elle et qu'elle avait de quoi travailler.
- Je vois que chaque année, il y a quelque chose qui change, cela nous pousse à nous améliorer, on va de plus en plus loin.
- Tout ce qu'on a appris m'a permis de m'ouvrir, de rencontrer des personnes, cela enrichit mon histoire et m'a permis d'écrire mon livre.
- Je suis à l'aise en parlant, pour l'écriture. Je n'ai pas toujours été comme cela.

UN PEU DE DETENTE

Le groupe de Verviers nous a présenté sa pièce de théâtre

2. Rencontre avec Jean Pierre Coenen président de la ligue des droits de l'enfant et avec Julie et Isabelle, institutrices à l'école Emile André

a) Nos questions

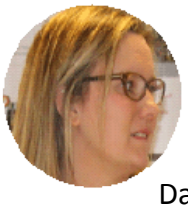
Les questions des apprenants

- Qui décide d'orienter les enfants dans les écoles spéciales?
- Pourquoi on ne demande pas l'avis des parents?
- Quels sont les critères pour l'orientation?
- Pourquoi on accuse et on punit les enfants sans preuve?
- Que fait l'école pour les enfants qui n'ont pas, plus envie de venir?
- Où est leur place?
- Que faire quand le directeur, l'enseignant rabaisse, dénigre toute une classe?
- Quelle liberté ont les enseignants, le directeurs pour exercer leur métier?
- Comment communiquer avec les familles qui ne parlent pas ou peu le français?
- Comment communiquer avec les familles qui ne lisent pas, ou peu?
- Comment savoir et que faire avec un enfant dyslexique ou avec une difficulté d'apprentissage?

Les questions des travailleurs

- Qu'est-ce que vous avez mis en œuvre, qu'est-ce qui fonctionne pour améliorer les relations parents-école?
- Les associations de parents:
  - ◊ Comment voyez-vous les associations de parents?
  - ◊ Comment fonctionnent-elles?
  - ◊ Quels parents?
  - ◊ Comment sont-elles créées? Quels critères?
- Comment faire en sorte que les parents de milieux populaires aient leur mot à dire?
- Comment entrer en contact avec les parents non francophones ou non alpha?
- Comment réagir face à des parents qui ne s'impliquent pas (raisons? Conclusion?)
- Que fait-on pour favoriser les contacts entre parents (solidarité,…)
- Pourquoi ne pas mettre en place au sein de l'école un espace de réflexion avec les parents?
- D'après vous, qu'est-ce qui n'est pas fait et qu'il est urgent de faire dans les écoles en ce qui concerne le lien parents-école?

b) Echanges avec Julie, Isabelle et Jean Pierre



Nous on travaille à Bruxelles dans un quartier mixte, donc on a des parents comme vous, je vois ici plein de couleurs, plein de gens d'âges différents, de milieux différents.

Dans les Marolles, on a des logements sociaux, le Sablon, les musées, des endroits artistiques, des cafés, aussi des centres d'accueil pour SDF. La population qu'on a est donc très mixte.

On a 5 classes de maternelle, 10 classes de primaire. On a un encadrement différencié, donc on a beaucoup d'argent, ce qui est très chouette, on essaye de l'utiliser au maximum pour le bienêtre des enfants : pour de la remédiation, l'adaptation, offrir des sorties, offrir du matériel. On est une école perpétuellement en questionnement, on essaye de faire mieux et on travaille de manière coopérative : tous les jours, on essaye d'avancer petit à petit pour résoudre les problèmes que vous avez posés dans vos questions.

Je travaille à Emile André depuis 14 ans. Je travaille avec Isabelle, on est en 1ere, 2ème. Cette année je suis en 2ème primaire et j'ai mes élèves depuis l'année passée. On garde nos élèves 2 ans. Isabelle est en 1ère primaire

maintenant et l'année prochaine, elle montera avec ses élèves en 2ème. Et moi je retournerai en 1ère.

La mixité sociale qu'on a à l'école existe vraiment depuis 4 ans. Avant on n'avait pas cette mixité; la réputation de l'école est en train de changer. Avant on n'avait pas une bonne réputation, on était la poubelle de Dashbeck et Catteau (2 grosses écoles, bien élitistes, qui ont la réputation d'être de « bonnes » écoles). On nous envoyait les enfants à problèmes, les enfants qui dérangeaient, les enfants qui n'étaient pas dans la norme, les enfants qui ne pouvaient pas réussir à Catteau ou à Dashbeck. On leur disait, allez à Emile André, là vous aurez votre CEB sans problème. Ça continue . Et nous on accepte tous ces enfants car on estime que tous les enfants doivent avoir une chance de réussir. On ne travaille pas de façon traditionnelle, on travaille de façon plus active et on arrive à accueillir ces enfants sans trop de problème. Et on a le même CEB que dans toutes les écoles francophones, on ne distribue pas les CEB, on ne les achète pas. Et les enfants réussissent le CEB.

Nous travaillons de manière ouverte , on a une pédagogie active non reconnue, c'est-à-dire qu'on n'est pas une école Freinet ou une école Montessori. Mais on se dit école à pédagogie active.

Notre pédagogie est reconnue et donc, depuis 4 ans, il y a des gens qui choisissent notre école. Et cela crée une vraie mixité : on a des enfants du quartier et on a des enfants qui viennent de plus loin par choix pédagogique.

Moi aussi je suis instituteur mais je ne suis pas ici en tant qu'instituteur. J'ai une deuxième casquette de bénévole, je suis président de la Ligue des Droits de l'enfant. C'est une asbl dont l'objectif est, comme le dit son nom, de défendre les droits des enfants. On est très actifs au sein de l'école depuis de nombreuses années. La ligue coordonne quelques plateformes associatives ou citoyenne : la plateforme de lutte contre l'échec scolaire dont Lire et Ecrire fait partie, ainsi que l'APED que vous avez rencontré hier, la Cgé, la ligue des familles, la Fapeo, les syndicats des enseignants. On a une autre plateforme pour l'intégration solaire, pour que tous les enfants porteurs de handicaps, porteurs de difficultés dans l'apprentissage soient intégrés dans l'enseignement ordinaire et pas dans l'enseignement spécialisé.

Je ne suis pas dans une école qui prend soin des enfants, je suis dans une école élitiste, une école qui massacre et qui oriente. Je suis un électron libre dans l'école et je pratique une pédagogie active, la pédagogie de la coopération.

Par quoi commençons-nous ? Je parlerai plus de tout ce qui est orientation et enseignement spécialisé car je crois que c'est un sujet important pour vous et pour moi. J'ai un enfant porteur de handicap de grande dépendance, qui est un handicap intellectuel doublé d'un autisme, qui n'a jamais eu la chance d'être intégré dans l'enseignement ordinaire. Donc j'aimerais bien que tous les autres à terme un jour le soient. Car quand on met un enfant dans l'enseignement spécialisé, on voit les limites de cet enseignement. Les enfants n'acquièrent pas les savoirs qu'ils seraient capables d'apprendre même en étant porteur d'un handicap intellectuel profond. Ils sont relégués dans un enseignement ségrégé. Il y a une ségrégation comme en Afrique

du Sud: il y avait deux mondes séparés, les blanc d'un côté les noirs de l'autre. Et bien c'est ce qu'on a dans notre école. Nous avons deux mondes séparés, qui s'interconnectent maintenant seulement depuis quelques années, c'est assez récent, puisqu'on pratique l'intégration « scolaire. Nous aurons l'occasion d'en parler.

Que faire quand un directeur dénigre, rabaisse un enfant? On ne peut pas y répondre car notre directeur ne dénigre pas les enfants. C'est rare. **Il arrive qu'on fasse des erreurs mais on se remet vite en question.** On a eu des difficultés avec les parents, avec les familles. Mais on a réfléchi et mis en place des choses qui ont amené d'autres difficultés.

Dans notre école, on essaye vraiment : on ne dénigre pas, on ne rabaisse pas un enfant. Je ne dis pas qu'en tant qu'institutrice, je ne fais pas parfois de la peine. J'ai un enfant dans ma classe, je pense qu'il est un peu autiste et des fois je vois que je lui fais de la peine parce que je lui fais une remarque et je vois que cela le blesse. Et là je me remets en question : je ne peux pas même s'il m'a énervée, même si je n'ai plus de patience pour lui, même si c'est difficile, car j'ai 23 enfants. Je l'ai grondé parce qu'il ne savait pas faire quelque chose que moi j'estimais qu'il devait savoir faire. J'ai vu que je l'ai blessé, alors demain j'essayerai de ne plus m'énerver dessus car c'est un enfant super intelligent. Donc ça nous arrive de rabaisser un enfant, par erreur, on n'est pas parfait mais on s'en rend vite compte, on voit la petite flamme qui s'éteint dans ses yeux.

Chez moi non plus le directeur ne rabaisse pas les enfants. Il n'a pas intérêt.

Dans ma pratique, je l'ai déjà dit, je suis un électron libre. S'il y a un lieu où je ne vais jamais, c'est bien la salle des profs. D'abord parce que mes récréations je les passe en classe car, dans ma classe, les enfants ont la liberté d'aller jouer à la cour de récréation ou de rester en classe, c'est un lieu de sociabilité. On a envie de se retrouver dans un endroit calme avec ses copains. Il faut bien qu'il y ait un adulte avec eux, parce que sinon ça peut être la foire.

Et je ne supporte pas le langage de la salle des profs : on critique beaucoup les enfants. Il y a des enseignants qui corrigent sur un coin de table et tout de suite on critique les enfants ou alors on critique les parents. Je n'aime pas ça, je préfère rester en classe.

Ça ne veut pas dire que je n'ai pas de contacts avec mes collègues, je suis délégué syndical donc j'ai un rôle important dans l'école, notamment en relation avec la direction. Je ne veux pas me fâcher avec mes collègues. S'il y a bien un lieu où je ne suis pas président de la ligue des droits de l'enfant c'est dans mon école. Si je devais réagir à tout ce que disent mes collègues, je serais en bagarre avec tout le monde. C'est un lieu où je n'exerce pas mon militantisme. J'exerce mon militantisme dans ma classe où je fais de la pédagogie active, contrairement à mes collègues qui font du frontal qui sont sur leur estrade avec des élèves qui sont sur des bancs bien alignés et qui sont silencieux.

Dans ma classe il n'y a pas de silence : on travaille ensemble et on apprend ensemble. C'est ma façon de survivre et de défendre les droits de mes élèves en mettant en place une

pédagogie active en classe. Je n'ai pas d'échec, je n'ai jamais eu d'échec, **je refuse l'échec et c'est pour cela que je mets en place des pédagogies actives qui donnent des résultats.** Je suis dans l'enseignement libre et donc tous les 2 ans, il y a un examen diocésain qui est externe et tous mes élèves le réussissent, ce qui prouve que la méthode n'est pas si mauvaise que cela, contrairement à mes collègues qui ont des échecs.

Nous, on a la chance d'être très unis, d'avoir envie d'aller dans la salle des profs. **On se forme ensemble**. On est allés une semaine tous ensemble au mois d'aout pour se former. **A la salle des profs, on parle, on dialogue**. Nos collègues sont presque nos amis. **On est soudés**. Les enfants ne sont pas perdus quand ils passent d'une classe à l'autre car on travaille tous plus ou moins de la même façon.

Nos journées pédagogiques servent à travailler sur nos forces et nos faiblesses. On ne travaille pas du tout de manière frontale, il y a beaucoup de bruit dans l'école. Nos enfants ne sont pas sur des bancs en rangs d'oignons, ils travaillent en groupes, en équipes et ça c'est dans toutes les classe, depuis la maternelle jusqu'en 6ème primaire.

Une des choses primordiales chez nous, ce sont les sorties, c'est mis dans notre projet d'établissement: nous devons sortir avec nos élèves au moins une fois par mois. Ce qu'on appelle sortir, ce n'est pas seulement aller aux musées ou voir des spectacles. On va aussi à la bibliothèque, au parc, … Et on sort tous les mois. Cela a un coût. On demande une participation financière aux parents en début d'année: les parents doivent payer 30€ par an et nous recevons une partie de la D+ (discrimination positive). Après cela, on ne peut plus rien demander aux parents. Nous devons gérer nos sorties sur toute l'année. On doit trouver des sorties plus chères, des sorties moins chères, des sorties gratuites, il n'y en a pas mal. En sachant que nous avons la chance que l'école soit au centre-ville : les enfants ne paient pas le transport en commun, c'est « facile » de sortir. **Et notre pédagogie tourne beaucoup autour de ces sorties**.

On ne met pas de points. J'ai travaillé dans une école où on mettait des points et généralement l'enfant qui avait 0 sur 30 à sa dictée en début d'année, il avait toujours 0 sur 30 à la fin de l'année.

On a un portfolio, on travaille avec les compétences. Il m'arrive d'avoir 3 bulletins dans ma classe. En effet, ça ne sert à rien de demander à un enfant de compter jusques 100 s'il ne sait déjà pas compter jusques 10. On va le suivre, on va différencier, on va lui donner un objectif à lui et on donnera d'autres objectifs à un autre.

On a supprimé les devoirs en 1ère et 2ème et on limite après. En fait, on respecte la loi. La loi interdit les devoirs pour les 2 premières années. Peu d'écoles respectent la loi car dans la plupart des cas, les parents sont demandeurs et ils sont perdus quand il n'y a pas de devoirs. Pour eux, les devoirs sont le signe d'une bonne école. Ceci dit, il y a un coté négatif. On a appliqué cette loi il y a 4 ou 5 ans car on s'est rendu compte que chez les enfants qui sont suivis, les devoirs sont faits, chez les enfants qui ne sont pas suivis, les devoirs ne sont pas faits. Le coté

négatif, c'est que les parents ne sont pas au courant de ce que l'enfant apprend. Il faut donc trouver la solution. Parfois, je donne des petits travaux qui ne sont pas obligatoires, je mets un petit mot pour expliquer ce qu'on a vu, on fait un petit journal. On essaye de rendre compte, on fait écrire aux enfants. Les enfants, certains sont demandeurs, ils aiment bien travailler à la maison, peut-être parce qu'ils n'ont pas de jouets, ou ne partent pas en vacances.

On veut se laisser une liberté de choix, on ne veut pas s'appeler école Freinet. Le problème avec Freinet c'est qu'ils apprennent à lire avec la méthode globale. La méthode naturelle c'est plus ou moins la même chose que la méthode globale. Pour moi, personnellement, je trouve qu'il est indispensable de présenter aux enfants différentes façons d'apprendre à lire. On ne peut pas demander à tous les enfants d'apprendre à lire de manière globale. Quand j'apprends à lire, je propose les 3 méthodes en même temps, la globale, la syllabique et la gestuelle. Chacun se sent bien avec une méthode et ils apprennent tous à lire.

La méthode globale, c'est apprendre par cœur des mots et des phrases, de plus en plus de mots et de phrases et on espère que l'enfant va faire des liens seul, guidé. On va voir une phrase par semaine, une phrase construite avec les enfants, qu'on va apprendre par cœur, on va la découper pour la remettre dans l'ordre. On ne voit pas de lettres. Par exemple si on a vu le mot château et puis dans une autre phrase on va voir le mot chameau, ils verront « cha » puis on verra « meau ». Dans la méthode syllabique, on voit le a, le i, le b. puis on va les mettre ensemble : b + a ça fait ba. Dans la méthode gestuelle qui est très utile pour les dyslexiques, on va accompagner chaque lettre d'un geste, c'est un moyen mnémotechnique visuel. Puis il y a les alpha aussi.

Echanges en tortue

- Ce qu'on a retenu: les personnes étaient très touchées par le fait qu'il y ait des écoles où l'on tient compte des difficultés des élèves. Elles étaient très touchées aussi par l'attitude de Jean Pierre qui reste seul dans sa classe.
- Pourquoi on supprime les devoirs et le journal de classe dans votre école ?
- Quelles sont les conditions pour entrer dans l'école ?
- Vous avez combien d'élèves par classe ?

Tout le monde peut venir à l'école du moment qu'il reste de la place car on n'aime pas les classes trop nombreuses de 26, 28. On se bat pour que l'école grandisse un peu mais pas trop. On n'a pas de grands espaces verts car on est une école au centre-ville. On a 2 cours de récréation. L'année prochaine on ouvre une 11ème classe en primaire car on ne veut pas surcharger les classes et qu'on a beaucoup de demandes. On a aussi la pression de la ville car il n'y a pas assez de places à Bruxelles.

Nous avons entre 18 et 22 élèves par classe. C'est une école où il y a beaucoup de mouvements, où il y a beaucoup d'arrivées et de sorties. Comme on est au centre de Bruxelles, on a aussi un public de sans papier pas figé. On a beaucoup de déménagements car le prix des loyers augmentent et les gens déménagent vers le nord de Bruxelles. On a beaucoup de départs et donc on est obligé d'accepter de nouvelles arrivées. On a un grand flux.
Quand on regarde la classe de 1ere primaire, quand elle arrive en 5ème primaire, il y a environ 9 élèves qui sont les mêmes. Dans notre école, on ne vire pas comme dans d'autres écoles. On a environ 3, 4 déménagements par classe par année. Puis il y a des enfants qui changent d'école car ils étaient sur liste d'attente dans les « bonnes » écoles élitistes. Généralement ils veulent revenir après 2 ou 3 ans mais il n'y a plus de place. Il y a beaucoup de changements.

Quant au journal de classe et aux devoirs, on s'est rendu compte que chez les enfants qui sont suivis à la maison, c'est fait, ils suivent. Si pour une raison ou une autre, les parents ne suivent pas, parce qu'ils ne parlent pas français par exemple, les devoirs ne sont pas faits ou ne ressemblent à rien. Ça n'a donc aucun sens. C'est prouvé que les devoirs ne sont pas efficaces. Ça ne sert à rien de donner de devoir. Nous adultes, quand on a travaillé toute la journée, est-ce qu'on a encore envie de travailler quand on rentre à la maison (à part nous les enseignants ?). Le soir, on veut autre chose.

En Belgique, les devoirs ne sont pas interdits. On n'appelle plus cela des devoirs mais des travaux à domicile. On s'est rendu compte que les devoirs renforcent la discrimination : certains parents peuvent aider, d'autres pas. Et de plus les professeurs se déchargent de tout ce qu'ils n'ont pas fini en classe. Les parents suivront. Or les parents soit n'ont pas le temps, soit n'ont pas les capacités.
Il y a un décret inclus dans le décret mission. Les travaux à domicile sont limités dans le temps : 10 minutes en 1ère, 2ème primaire : c'est un peu de lecture, c'est montrer ce qu'on a fait. En 3ème, 4ème , c'est 20 minutes et en 5ème, 6ème c'est 30 minutes. Avec des règles : l'enfant doit pouvoir faire ses travaux seuls ; ils ne peuvent pas être cotés. Si ce sont des recherches, cela doit se faire à l'école. Tous les enseignants doivent suivre la loi, mais ils ne le font pas. Il y a la pression des parents. Même les parents de familles précarisées sont demandeurs pour savoir ce qui se fait à l'école. Ils sont aussi demandeurs de points. Et il y a des jeunes enseignants qui n'ont pas les épaules pour dire « non ».

La plupart des enseignants ne sont pas libres. Dans d'autres écoles, on leur dit : « tu donnes telle feuille à telle heure. Tu as 2 semaines pour voir ce point et après on passe à autre chose, peu importe si les enfants ont compris ou pas. » Les manuels sont les mêmes pour tous. Nous on est contre les manuels, on les utilise peu.

Les enseignants ont beaucoup de liberté pédagogique. Dans sa classe, l'enseignant est seul maître à bord comme un capitaine sur son bateau. Et donc il peut utiliser la pédagogie qu'il veut. C'est vrai qu'on aura la pression de la direction si on ne fait pas comme les autres. Mais au bout d'un certain temps la

direction a compris et laisse l'enseignant tranquille. Il faut évidemment connaitre les règlements. Quand mon directeur m'a appelé pour me dire qu'il fallait mettre des devoirs car les autres professeurs en donnaient, j'ai dit : « parlons-en » et j'ai mis le décret sur la table. A partir de là, il m'a dit : « on en reparlera ». Mais ça fait 12 ans qu'il m'a dit cela.
C'est la même chose pour tout. Le directeur me dit qu'il faut mettre des points. Le décret mission dit que l'évaluation doit être formative et, dans une évaluation formative, on ne met pas de points. On a le droit pour nous, il faut le connaître. Je suis le seul rebelle dans mon école mais il y a des jeunes enseignants qui aimeraient bien agir ainsi, malheureusement ils voient bien que les autres n'approuvent pas et ils n'osent pas. Mais il y a plein de gens rebelles dans les écoles élitistes, qui disent non et ont les épaules assez solides pour dire non.

Les enseignants qui font le choix du frontal peuvent dire non au frontal. Il faut avoir un peu de courage. Mais ce sont des choix de vie. Je suis au service de mes élèves et pas de l'école.

Les libertés des directeurs, ça dépend d'un réseau à l'autre. Dans l'enseignement libre, c'est le pouvoir organisateur qui décide. C'est comme une entreprise, il y a un conseil d'administration avec un président et tous les ploucs qui sont les travailleurs. Avec heureusement des syndicats qui ont défendu le statut des travailleurs. Une fois qu'on est nommé dans l'enseignement on ne peut rien faire contre vous (tant dans l'enseignement officiel que libre). Ce qui est aussi une arme à double tranchant car un mauvais enseignant qui est nommé, on ne sait rien faire non plus, à part le déplacer dans une autre école si le PO a plusieurs écoles. **Les PO sont libres de choisir la pédagogie qu'ils mettent en place. Et donc les PO sont dans un système concurrentiel.**

Nous sommes dans un système de quasi marché : ça veut dire que les écoles choisissent leur public. Il y a des écoles qui ont un public très favorisé. On a donc des écoles « ghettos » « dorés » dans les quartiers riches et des écoles « ghettos » dans les quartiers défavorisés et chaque école a son public. Et chaque école cherche à attirer son public car une école qui n'a pas d'élève cesse d'exister. Les écoles sont donc en concurrence. Et donc, pour attirer les élèves, elles vont faire ce que le public attend.

Les familles riches attendent une école qui va sélectionner les élèves, pas leurs enfants mais les autres. L'idée c'est: j'inscris mon enfant dans une école et je veux qu'il réussisse et arrive à 18 ans en 6ème secondaire et qu'il ait son diplôme. Mais pour qu'il y arrive, il va falloir écarter tous ceux qui sont dans le chemin, ceux qui sont apprennent plus difficilement, qui viennent de milieux plus précarisés, qui ont des problèmes d'apprentissage, dyslexie, etc. Et donc l'école, pour attirer ce public-là, va sélectionner, orienter vers le professionnel ou le technique, voire le spécialisé, et progressivement on a des écoles pyramidales: il y a six classe de première secondaire et 2 classes de dernière année. Et entre les deux, on a éliminé. Chaque année, on écarte des élèves parce qu'ils ne correspondent pas. Et ça, ce sont les « bonnes » écoles. Et donc le public qui cherche ces écoles-là sait que c'est une

bonne école et il va inscrire son enfant là. Et sur le papier d'inscription, ils vont mettre ces « bonnes » écoles.

Une école professionnelle, elle, va plutôt attirer les enfants qui ont été cassés par la première école, ces écoles-là sont des pyramides inversées : il y a peu de classes en 1ere, 2ème et puis il y a de plus en plus d'élèves qui rejoignent les filières techniques et professionnelles. Et donc il y a cette compétition entre écoles.

Au milieu, il y a des familles et des enfants qui se font massacrer en fonction des intérêts de l'école. Les écoles ne sont pas faites pour accueillir tous les enfants, sauf quelques-unes comme Emile André. Je dis toujours : s'il y a bien un endroit où il ne faut pas mettre les enfants, c'est à l'école. L'école est faite par les adultes pour les adultes, jamais pour les enfants, sauf les écoles à pédagogie active. Mais dans les écoles frontales, c'est compétition, compétition. Il me faut des clients, donc je vais attirer des clients en mettant en place des pratiques commerciales. Eliminer, éliminer, c'est une bonne école, beaucoup de devoirs c'est une bonne école, beaucoup de points c'est une bonne école ; beaucoup de punitions, très bonne école.

Dans mon école, il y a 18 classes, 3 classes par année. J'ai les 3ème, 4ème, j'ai les élèves 2 ans. J'ai 2 collègues. Quand on change de cycle, les parents peuvent dire chez quel enseignant ils aimeraient bien que leur enfant aille. Il y a en a qui disent : « je ne veux pas Mr Coenen car il ne met pas de points, il ne donne pas de devoirs ». D'autres, au contraire disent : « je veux qu'il aille chez Mr Coenen, car il ne met pas de points et ne donne pas de devoirs ». Certains arrivent dans ma classe et se sentent mal, ce sont en général les enfants qui ont des facilités, les enfants qui ont de beaux points. Dans ma classe, il n'y a pas de bons ou de mauvais élèves. Mais ce sont des termes qui restent utilisés à l'école : il y a de bons et de mauvais élèves. Les parents d'enfants qui ont des facilités n'aiment pas trop que leur enfant soit dans ma classe car dans ma classe, il n'y a pas d'échec. **Si un enfant a besoin de temps pour apprendre, il aura du temps. Mais comme on travaille en équipe, c'est toute l'équipe qui prend du temps. Mais plus on prend du temps, au plus on apprend** ; les enfants qui ont compris deviennent tuteurs et quand on devient tuteurs, on explique aux autres. Et tout le monde y gagne : le tuteur comprend et apprend encore mieux et celui qui n'avait pas compris, il reçoit les explications d'un copain qui va lui permettre d'acquérir ce qu'il n'aurait pas acquis dans une autre classe.

Echanges en tortue

- On revient sur la question des directeurs ou des enseignants qui rabaissent, qui dénigrent. Quand vous dites que ça ne se fait pas chez vous, on a un peu de mal à y croire. C'est parfois très insidieux. Et si c'est vraiment le cas, comment vous en êtes arrivé à ça ?
- Comment ça se passe avec les parents qui ne lisent pas ?
- Vous dites que vous utilisez les 3 méthodes : syllabique, gestuelle, globale, comment ça se passe ?

Qu'est-ce que c'est dénigrer un enfant pour vous ? Le rabaisser, l'humilier, lui dire qu'il n'est pas capable, le descendre: « tu es nul, va au fond de la classe ».

D'abord **on n'a pas de fond de classe**, je n'ai pas ma place. Il y a autant de bancs que d'élèves et je n'ai pas mon bureau. Le bureau c'est l'étagère. **Pas de devant de classe et pas de fond de classe.** On travaille toujours en atelier. Comme a dit Jean Pierre, il y a des enfants qui avancent plus vite et tout seuls, qui n'ont pas besoin de moi. Je leur mets du travail à disposition. L'enfant reçoit une feuille avec ce qu'il doit faire pendant 15 jours. Et voilà il s'y met, il peut parler, il peut choisir, il y a des ateliers maths, des ateliers français mais s'il veut faire des kaplas, il peut faire des kaplas, s'il veut jouer aux voitures, c'est autorisé parce que les enfants apprennent en jouant : ils apprennent à partager, à jouer ensemble, ils se parlent, ils communiquent.

Chez nous on ne rabaisse pas un enfant. C'est facile de rabaisser un enfant, c'est facile de lui dire « tu es nul ». Je dis que c'est difficile de ne pas rabaisser et je m'oblige à ne pas rabaisser. Pourquoi les enseignants le font ? Parce que, quand ils sont face à un enfant qui n'y arrive pas, qui ne comprend pas, ils sont démunis, ils sont faibles, ils n'ont pas la solution. Et donc ils vont rabaisser. Moi je suis comme les autres enseignants, je n'ai pas la solution pour tous les enfants et donc parfois je perds mes moyens, je m'énerve : « m'enfin, je te l'ai dit hier, m'enfin pourquoi tu ne retiens pas ? Ça c'est facile ». Mais on voit la petite flamme qui s'éteint dans les yeux de l'enfant. C'est parce qu'on est démunis, qu'on n'a pas la solution. Du coup, certains enseignants, pour se protéger, peut-être par facilité, peut-être qu'ils le pensent, disent : tu es nul, tu es bête. Non il n'est pas nul, non il n'est pas bête.

Chez nous, on essaye, je ne dis pas qu'on y arrive toujours, ce n'est pas magique, on essaye de trouver une solution : pourquoi il ne comprend pas? pourquoi il n'y arrive pas? Et le temps qu'on lui accorde, - on ne peut pas lui accorder tout le temps car les autres ont aussi besoin de temps- , c'est parce qu'on met les autres en autonomie. On ne peut pas le faire toute la journée mais il y a des moments où c'est possible. Ou parfois je demande à d'autres enfants de lui expliquer, parce que d'un enfant à un autre enfant, des fois ils ont la solution parce qu'ils sont amis, parce qu'ils utilisent d'autres mots. On s'entraîne entre collègues, on s'entraide. On a nos problèmes mais on s'interdit de rabaisser les enfants.

On a des périodes collectives où en classe on travaille tous ensemble sur la même chose. Mais on a aussi des périodes individuelles où l'enfant progresse, peu importe son point de départ, ce qui est important c'est qu'il progresse. Et donc parfois dans la classe, il y a 20 élèves et 20 élèves qui font 20 choses différentes. C'est un peu surprenant, c'est un peu le bazar : il y en a qui font une construction mathématique, il y en a qui font un texte sur l'hiver, il y en a qui travaillent par terre. Mais tout le monde progresse, c'est l'objectif, même si tout le monde ne fait pas la même chose.

Ça nous arrive aussi qu'un enfant qui a de grosses, grosses difficultés en 2ème puisse retourner quelques heures en 1ère pour qu'il puisse progresser avec des enfants qui ont les mêmes difficultés que lui. Et inversement un enfant de 1ère qui avance très très bien, vient dans ma classe de 2ème pour lire avec des enfants. On essaye de décloisonner les classes. On n'est pas tous censé faire la même chose. J'ai un enfant qui a 16 mois et ne marche pas encore. Tout le monde me pose la question et chaque jour je me dis: « j'espère qu'il va marcher aujourd'hui. » En même temps, je ne connais pas un adulte qui ne marche pas. Je lui mets la pression. Et c'est complètement absurde. Avec les enfants, c'est la même chose : quoi ? Il ne lit pas encore ? Ce n'est pas normal, janvier normalement il doit lire. Non ! Ils ont 2 ans pour apprendre à lire.

Une belle image : un enfant qui apprend à marcher, à part lui donner les mains pour l'accompagner, on ne sait pas faire grand-chose, on ne va pas l'attacher, on ne va pas l'obliger à marcher. La seule chose qu'on peut faire c'est l'encourager, lui dire tu peux y arriver, je peux te donner la main, tu peux t'accrocher à mon pantalon mais on va y arriver. Pour la lecture, c'est la même chose. Je ne peux pas obliger un enfant à lire. Et tous les enfants n'ont pas 6 ans le même jour. Dans la classe, il y a des enfants qui ont 6 ans et 1 jour et d'autres qui ont 6 ans et 9 mois. Donc leur demander de faire la même chose en même temps, ce n'est pas possible, à cet âge-là les écarts sont importants. Il faut comprendre cela aussi.

On n'est pas une école parfaite. On a des enfants qui ont de grosses difficultés, on a des enfants pour lesquels on se sent démuni parce qu'on est juste enseignant, qu'on a 22 enfants dans la classe, que les journées sont courtes. J'ai eu par exemple 3 nouveaux élèves primo arrivants qui ne parlaient pas français. C'est dur, je suis toute seule. Mais on essaye et on va à la salle des profs pour en parler avec les autres.

Avec les parents qui ne lisent pas, j'ai un exemple concret. Avant les vacances, il y a eu la visite médicale et les parent devaient remplir un questionnaire, une fiche médicale. Je sais quels sont les parents qui lisent et quels sont ceux qu'il faut aider. Souvent les parents demandent à un enfant plus âgé qui sait lire de compléter le papier. Mais à une maman par exemple, en lui remettant le papier, je lui ai dit : vous venez demain matin à 8 h 30. J'ai mis les enfants au travail et j'ai complété le document avec elle. On a google traslate dans nos classes, c'est magique. Je l'ai aidée. **Les parents viennent en classe.** La même chose avec les mots d'absence. On ne peut avoir que 9 demi-journées d'absence non justifiées par an. Les parents qui ne savent pas écrire en français viennent chez nous, soit voir le directeur ou la secrétaire ou les enseignants. Nous on écrit les

mots et eux ils signent. Ça nous arrive souvent.

Les parents peuvent entrer dans l'école, ils peuvent venir nous chercher dans la salle des profs. En général, les parents connaissent bien la disponibilité des enseignants. Les parents viennent vers nous quand ils ont un problème pour comprendre un papier ou en remplir un.

On a des ateliers après l'école : musique, jeux de société, sport. Et il faut remplir des papiers pour y participer, ce qui n'est pas toujours évident. On connait bien nos enfants, on commence à connaître les parents. Et donc par exemple, j'ai un enfant qui ne parle pas très bien le français et je trouve que ce serait bien qu'il participe à l'atelier jeux de société, j'ai gardé son papier, j'ai parlé avec la maman qui a été d'accord, j'ai rempli le papier et on l'a remis à la direction.

Pour les 3 méthodes d'apprentissage de la lecture, on ne passe pas de l'une à l'autre. Le fil conducteur c'est la méthode globale : pour donner du sens, on construit une phrase. Si on est allé au théâtre, on va construire une phrase sur le théâtre, par exemple mardi, Malak a fait…. On voit le « m-a » qui ressort souvent. Donc on va dire « m-a » ça fait « ma » en faisant le geste en même temps. Dans les ateliers, on prévoit des activités : par exemple des lettres sur du papier rugueux, ils doivent passer leur doigt dessus puis le refaire dans le sable (ça c'est la méthode syllabique). On a un autre atelier où on a la phrase, on découpe des étiquettes et on va la remettre dans l'ordre (méthode globale). Donc ils sont habitués à utiliser toutes les méthodes.

Pourquoi supprimer les bulletins ?

On fait des portfolios, c'est un outil positif au départ de l'enfant dans lequel il y a des compétences. Les parents quand ils reçoivent cet outil savent ce qu'on a fait pendant tout le trimestre. Par exemple j'apprends à écrire mon prénom, je sais construire une phrase. Je connais des lettres et on va colorier les lettres que l'enfant connait. Les parents savent ce que l'enfant sait faire. **On essaye aussi que les enfants apprennent à se connaitre** : comment j'étudie, comment je travaille, qui suis-je, quelle est ma famille ? **On a aussi toute une partie respect de soi et des autres, comment on construit le vivre ensemble**, quelles sont mes forces et mes faiblesses, mes difficultés. On se met des défis, c'est un outil individualisé. A côté de cela, on a le portfolio de compétences : c'est le parcours pédagogique de l'enfant, c'est ce qu'il sait faire et on essaye de valoriser ce qu'il sait faire. Mais on ne met pas de côté ce qu'il ne sait pas faire. A chaque fois qu'il sait faire quelque chose, on va le noter. S'il y a de grosses difficultés, on va aussi mettre le doigt dessus, on ne peut pas arriver en 6ème primaire en sachant juste écrire son prénom. Mais on fait une photo à un moment donné.

J'ai travaillé à un moment dans une école élitiste où on met des points. Prenons l'exemple des tables de multiplication. Au 1er examen, l'enfant aura 3/10, au 2ème 5/10. Il a progressé mais il

les connait moyennement. Au 3ème contrôle, il a 8/10. Si je fais le calcul sur 30, il est toujours en échec alors que maintenant il connait ses tables de multiplication. Nous, on ne fait pas du tout cela. Nous on fait la photo au moment où il a 8/10 et on dit : ça y est, il y est arrivé. Et on ne tient plus du tout compte du 3/10. L'objectif, c'est qu'il connaisse les tables de multiplication. Et s'il ne les connait pas encore, on sait qu'il doit continuer à les apprendre. On essaye que ce soit l'enfant qui présente le portfolio aux parents

Dans mon école, il y a des bulletins avec des points. Mais comme je ne veux pas donner des points, il faut bien que je fasse autrement. Il faut savoir qu'on ne sait pas enseigner sans évaluer. Sinon on ne sait pas si les enfants ont acquis des savoirs ou pas. J'ai choisi d'évaluer avec des couleurs. Si un enfant a acquis son apprentissage, il est en vert. S'il sait un peu mais que ce n'est pas encore tout à fait acquis, c'est en orange et si ce n'est pas acquis, c'est en rouge. Et donc à chaque bulletin c'est aussi une photo, on voit si l'enfant a acquis ou pas. J'évalue le savoir être, son comportement dans l'apprentissage, le respect des règles, la participation dans les équipes de coopération, le soin , la courtoisie. Je fais la même chose en maths, en français, en éveil. Les parents peuvent donc voir. Et en plus je fais des commentaires car les parents ne comprennent pas toujours les couleurs. Je reçois les parents et ensemble, je lis les commentaires, on en discute. Ça me prend une semaine de faire ce bulletin, une demi-heure par enfant.

Comment se passe le passage pour les enfants qui ont passé 2 ans avec vous et puis se retrouvent avec une autre pédagogie? Est-ce que la transition se passe bien ? Comment est-ce que vous les préparez à vivre d'autres expériences pédagogiques?

Ce ne doit pas être facile d'être seul. Est-ce que vous voyez des collègues à l'extérieur pour reprendre de l'énergie ?

Le passage n'est pas facile. Mais mes élèves ont connu le système frontal en 1ère, 2ème. Ils connaissent, ils ont eu des points, ils ont eu des punitions, ils savent aussi ce que c'est l'échec scolaire. Puis ils ont 2 ans de pédagogie active et puis ils sont à nouveau dans un système compétitif pour la 5ème, 6ème. Donc ils connaissent. Je leur rappelle régulièrement que l'année prochaine, ils vont se retrouver dans un système frontal. En pratique, j'ai des collègues de 5ème, 6ème qui ne m'adressent plus la parole car les élèves ont l'habitude de se lever, de parler, de travailler ensemble donc de regarder ce que le copain a fait alors que c'est interdit puisque c'est copier. Il y a donc tout un système à déconstruire. Il faut Jusqu'au congé de Toussaint. Ce qui est le plus dur pour eux ce sont les dévoirs, surtout avec les montagnes de devoirs qu'on leur donne. Au point que mes élèves ont une autre vie : ils vont faire du foot, ils vont faire de la danse, ils regardent la télé, ils jouent sur leur play station. ET donc, ils ont une vie sociale en dehors de l'école. Il y a des enfants qui arrêtent le football en 5ème, qui arrêtent la musique, qui arrêtent la danse, tout ce qu'ils ont commencé, et ce à cause des devoirs.

Est-ce qu'est difficile d'être seul ? Au début oui. Mais j'ai réagi. Quand j'ai commencé dans mon école, il y avait 32 élèves dans ma classe et le 31 aout, il y avait réunion des enseignants et je reçois la liste de mes élèves. A ce moment-là, j'étais enseignant en 5ème primaire. Et mes collègues commencent à commenter la liste : celui-là est fils de médecin, celui-là ne va pas réussir... Donc je savais déjà en début d'année qui allait réussir et qui n'allait pas réussir. Je sortais de l'école Normale, je n'avais donc rien appris. J'étais un bon petit soldat, j'ai donc mis en échec 2 élèves, je les ai fait redoubler. Ca a duré 5 ans. Et puis j'ai vu que l'échec scolaire ne servait à rien, le redoublement ne servait à rien. J'ai dit : j'arrête. J'étais alors passé en 3ème, 4ème. Et depuis lors j'ai mes collègues de 5ème, 6ème sur le dos. Ils m'ont dit : tu ne vas quand même pas faire passer « ça » ? Mais « ça » c'est un élève ! J'ai résisté, j'ai décidé de ne jamais plier et j'ai mis en place une pratique différente dans ma classe. Je me porte très bien avec ça ; je rencontre plein de gens, je suis président d'une association qui rencontre plein de gens : des enseignants, des associations qui luttent contre l'échec scolaire qui me donnent un punch terrible. Chaque fois qu'on se réunit je suis reboosté. Même les syndicats disent qu'il faut changer le système, ils sont en train de travailler sur le pacte d'excellence, c'est motivant.

Ça marche. Et pourquoi on le fait pas partout ?

C'est beaucoup plus facile d'enseigner dans du traditionnel que dans la pédagogie active. Le traditionnel, on ouvre un bouquin et on suit une page après l'autre, on fait une photocopie de l'année passée, les enfants sont sages, ils sont assis l'un derrière l'autre. La pédagogie active est difficile, car j'ai 20 élèves qui travaillent de 20 manières différentes , j'ai une sortie dans 15 jours donc je ne sais pas ce que je vais faire après la sortie, donc si la sortie est un jeudi, il faut que je prépare chez moi le jeudi soir pour le vendredi car je ne sais pas ce que je donne la semaine prochaine. C'est beaucoup de travail au quotidien. J'enseigne depuis 14 ans et je travaille tous les jours, il n'y a pas de pause. Je ne peux pas préparer pour dans un mois car je ne sais pas ce que je fais dans 1 mois. Et pourtant je fais ça depuis longtemps.

La question se pose plus au niveau des décideurs, des pouvoirs organisateurs. Les résultats sont bons avec des pédagogies pour le CEB, les enfants réussissent.

La réussite n'est pas suffisante pour l'état. Nous on calcule la réussite par rapport au départ : on va calculer la progression de l'enfant. L'Etat veut qu'on arrive plus haut. Mais avec un enfant qui démarre beaucoup plus bas, on ne peut pas arriver si haut. Les politiques nous mettent une pression. Chaque année, on entend : « le CEB est trop facile, il faut faire un CEB plus difficile. On a les parents qui disent : oui ! mettons les enfants en échec. D'autres disent : mais non, chacun doit trouver sa place. Quand on dit qu'on a des réussites au CEB, on les a à 60%. Mais l'enfant il a démarré à 10%. Mais à Cateau, ils ont tous 95%. On ne valorise pas le chemin parcouru par l'élève, on évalue la

finalité, les 100%. Chez nous, ils n'ont pas 95%. Mais un enfant qui est arrivé il y a un an, ne parlait pas français et réussit le CEB avec 55 ou 60%, pour nous c'est une réussite, c'est qu'il a travaillé, appris, qu'il a évolué, qu'il est heureux s'il sourit. C'est vrai qu'en arrivant en secondaire, on sait ce qui va se passer. L'Etat ne valorise pas le chemin parcouru, il y a un problème au niveau des attentes, de ce qu'on demande à nos enfants.

La ville de Bruxelles qui est le plus gros Pouvoir Organisateur de Belgique a la volonté de créer des écoles à pédagogie active. Ils l'ont déjà fait, par exemple Marguerite Yourcenar : une école pour tous. Avec Bernard Devos, le délégué général aux droits de l'enfant, on est en train de créer avec une équipe pluridisciplinaire, un projet d'école pour tous. Quand Marguerite Yourcenar a été créée, l'échevine a dit qu'elle voulait que cette école soit sur ce modèle proposé. Et dorénavant, les autres écoles seront aussi sur cve modèle là. On ne peut pas décider du jour au lendemain que toutes les écoles soient à pédagogie active, il faut que les enseignant soient d'accord. Pour lancer Marguerite Yourcenat, Faouzia Hariche, l'échevine, a fait appel à des volontaires. J'ai un ami qui est directeur de l'école Singelijn. Quand il a pris la direction, il a décidé que l'école deviendrait à pédagogie Freinet, tous les jeunes enseignants étaient d'accord mais il reste des crocodiles, des dinosaures qui refusent de bouger et qui font du frontal. Si un enseignant ne veut pas, c'est compliqué. Tant que les écoles seront en concurrence, on n'aura pas de la pédagogie active partout.

Il y a aussi des parents qui ne veulent pas de pédagogie active. Il y a une pression des parents, ils veulent des points sinon ils ne s'y retrouvent pas : comment je sais que mon enfant sait lire ? Ça va ou ça va pas ? Eux-mêmes ont été habitués à ça ; pourquoi changer tout ça ?

Le groupe a relevé des points intéressants

- Qu'il n'y a pas de devoir, que ce soit libre permet plus d'égalité entre les enfants
- Que tous les enfants réussissent dans votre classe
- Que les profs se remettent en question, se forment ensemble
- Que les enfants sont plus libres, peuvent travailler par atelier,
- Les sorties
- Vous n'êtes pas figées dans une méthode

On a été touché par la situation de Jean Pierre. Il fait du bon travail, reconnu, et malgré cela, il n'y a pas d'appui pour que ca fasse tache d'huile.

C'est un combat que je ne porte pas dans l'école. Je le porte en dehors. Par exemple, créer de nouvelles écoles à pédagogie active, où les parents ont leur place, et plus encore les enfants, ça m'intéresse plus que de me battre dans

mon école.

- Pouvez vous nous expliquer mieux ce qu'est la pédagogie active ?
- Vous avez parlé de la suppression du journal de classe. Or le journal de classe assure le contact avec les parents. Vous l'avez remplacé par quoi ? Par quel moyen entrez-vous en contact avec les parents.?

En 1ère, 2ème, comme il n'y a plus de devoirs, on a supprimé le journal de classe. On l'a remplacé par un petit cahier qu'on nomme cahier de communication. On écrit dedans, les parents peuvent écrire dedans.

Chez moi, il y a un journal de classe, mais il ne sert pas de journal de classe.

Pédagogie active : à partir du moment où un enfant est en action, on appelle cela pédagogie active. A partir du moment où il y a de l'intercommunication entre les enfants, où ils bougent, cherchent, échangent, c'est de la pédagogie active. Il y en a plein, on parle toujours de Freinet ou de Montessori, mais il y en a d'autres : Steiner,... C'est ce qu'on appelle les pédagogies coopératives car toutes visent la coopération ou au départ, c'était des mouvements coopératifs. Decroly en Belgique qui a mis au point des pédagogies pour enfants à besoins spécifiques.

Dans une pédagogie active, on ne se considère pas comme le roi ou le maître dans la classe. Moi je construis ma classe avec les enfants et ils ont tout autant que moi le droit à la parole. Il faut juste qu'ils respectent les règles de vie qu'on a construites ensemble. En début d'année, on construit ensemble la vie de classe. Et puis il y a des moments que moi je décide qu'on va consacrer à l'apprentissage. Mais il y a aussi le droit de dire comme chacun de nous : je suis fatigué aujourd'hui, je n'ai pas envie, je veux me permettre autre chose. C'est-à-dire que **je prends en compte l'enfant comme un être humain qui a des émotions, qui a des sentiments, qui a des facilités, qui a envie, pas envie.** Personnellement, ça ne m'apporte rien d'enseigner des mathématiques à un enfant qui n'en a pas envie. Je vais me taper la tête contre le mur, je peux insister, prendre le marteau, ce ne rentrera pas. On va donc faire autre chose, on va discuter avec lui, voir ce dont il a envie. Mais attention, ce n'est pas un enseignement à la carte non plus. Si j'ai décidé qu'aujourd'hui, tu devais faire ça, et bien tu dois au moins faire ça. Après tu pourras aller plus loin si tu le souhaites, si tu as le besoin. On construit ça ensemble

Mais **on part de l'enfant**. Chez nous tous les matins ou en tout cas tous les lundis, ça dépend des classes, les enfants ont un moment de parole « quoi d'neuf ? ». J'ai envie de montrer aux autres un panneau que j'ai fait, j'ai eu par exemple un petit africain qui m'a apporté des petits bouts de bois qu'il mettait cuire et ça sentait super bon. Maintenant on met ça dans la

casserole. Tout le monde lui pose des questions, on s'intéresse à lui. Mais en même temps, on lui demande de quel pays il vient, on regarde sur la carte. On lui demande quelle langue il parle, c'est de la culture générale. Si un enfant a envie de parler d'un escargot qu'il a trouvé sur le chemin, il en parle et on va travailler sur l'escargot. Parfois, je change tout mon programme de la semaine car l'enfant m'a apporté une recette de cupcake. Génial, on la fera mardi, on ira faire les courses ensemble car on a mis l'argent dans la coopérative. Enfin c'est un combat chez nous, on aimerait bien.

Par rapport au programme officiel, comment vous faites les liens avec votre pédagogie et est-ce que vous êtes obligés par rapport à votre pouvoir organisateur?

C'est le problème des grands. Nous on doit leur apprendre à lire. Il faut savoir qu'il y a un programme qui définit ce qu'on doit savoir et ce qu'on doit savoir faire. Mais il y a aussi tout un programme qui définit ce qu'on doit savoir être. On ne doit pas développer que des savoirs. On développe aussi tout un savoir par rapport à la société, par rapport à la vie ensemble. Nous on a choisi de construire quelque chose avec les enfants. Mais on leur apprend quand même à lire, on leur apprend quand même à calculer. Mais chacun à son niveau.

On a le même objectif que tous les écoles, on a le même CEB que toutes les écoles. On mène les enfants au même endroit sauf que le chemin est différent. Les grands le disent, c'est parfois plus difficile de faire de la pédagogie active en 6ème car là il faut les confronter au CEB. Et donc nos collègues nous disent : à ce moment là on fait un peu moins de projet car on va un peu les driller, leur montrer ce qu'est le CEB car ils n'ont pas l'habitude d'être confronté à une feuille papier, des crayons. De plus il n'y a pas beaucoup d'écoles secondaires actives. **On sait où nos élèves doivent arriver en fin de cycle, en fin de 2ème et on leur donne les moyens d'y arriver** ; mais si on doit faire une sortie pédagogique, à la ferme par exemple et qu'au retour ils ont envie de faire du pain car on a fait du pain à la ferme, on fera du pain. Les autres écoles diraient qu'ils n'apprennent rien. Mais non, ils vont peser, ils vont mesurer, ils vont écrire la recette et on va passer du temps là-dessus. Et donc parfois, on fait 5 heures de français alors que dans les autres écoles, on fait 1 h de français, 1 h de problème, 1 h de géométrie. D'ailleurs on a un inspecteur assez chouette, il regarde sur 2 mois combien on a fait d'heures.

« L'échec n'est pas accepté ». on trouve cette phrase géniale. Ca déstigmatise, c'est merveilleux.

Avant je mettais des points, même si je n'acceptais déjà pas l'échec. Dans une classe, on a des enfants de tous les niveaux. On a des enfants qui comprennent vite et ont 10/10 et d'autres plus lents qui ont 6 ou 7/10. Au bout de quelques mois, ceux qui continuent à avoir 6 ou 7 et voient les autres qui ont 9/10 , ils se sentent en échec même si les points disent qu'ils ont réussi. Ils le vivent très mal. Et donc on arrête les points. Avec les couleurs on se sent pas en échec. On n'est pas encore vert ? ce n'est pas grave, on le sera dans un mois. Les connaissances sont aussi bonnes, qu'on ait mis 3 minutes pour les apprendre ou 3 mois. **A partir du moment où on a compris, le savoir a la même valeur chez tout le monde**. Et donc on peut donner du temps.

Pour les maths, quelle méthode vous utilisez ?

Moi j'utilise une méthode qui vient d'Allemagne. C'est une méthode qui met en action, on fait, on manipule, on joue. On fait un cheminement pour comprendre la multiplication par exemple.

D'une année à l'autre ça change. Comme on a un public qui ne parle pas très bien le français, on a mis le paquet sur la langage. Puis on s'est rendu compte que les enfants avaient beaucoup de problèmes dans le calcul dans toutes les classes. On s'est remis en question. On a fait appel à un expert. On a une collègue qui s'est formée en gestion mentale. Cette année, je fais des cocottes, on fait des étiquettes, on joue, on fait des petits concours. On est passé aux ceintures de mathématiques : on doit mémoriser des tables d'addition, afin que ça devienne des automatismes. Ils ont une minute, ils ont dix exercices. Celui qui réussit reçoit une ceinture qu'il peut coller dans son portfolio. On peut alors choisir une autre ceinture. Les enfants adorent. Si ca fonctionne, on continue, si ça ne fonctionne pas, on change. Je vois qu'avec les ceintures, les enfants utilisent moins le jetons pour calculer, ils vont plus vite dans l'abstrait. Les enfants sont le baromètre. On a aussi utilisé la méthode Singapour.

On joue beaucoup. Avec l'argent de la discrimination positive, on a acheté beaucoup de jeux. On joue, on manipule tout le temps.

En pédagogie active, il y a aussi une partie importante qui est la verbalisation: on doit dire ce qu'on a fait, ce qu'on a appris, on doit voir de manière consciente

ce qu'on sait faire de plus.

Vous envoyez les bulletins ?

Non les parents viennent, on lit les bulletins ensemble. Il y a 2 réunions parents prof par an, noël et juin. C'est une décision de l'école. Les parents peuvent aussi téléphoner ou envoyer des SMS. Je donne toujours mon téléphone aux parents. Ils peuvent m'écrire en faisant des fautes .

Vous voyez que vous avez une méthode qui fonctionne, que les enfants sont plus heureux. Pourquoi vous n'essayez pas que vos collègues suivent la même voie ?

Mes collègues pourraient raccrocher. Il y a une émission « redoubler de confiance » qui a été faite il y a quelques années. C'est télévision du monde qui a été dans une série d'écoles pour montrer ce qui se met en place pour éviter le redoublement. Ils sont venus filmer dans ma classe et c'est passé à la télévision. Mes collègues ont pu le voir. Quand on est dans sa classe, on ne sait pas très bien ce que les collègues font dans leur classe. Là ils pouvaient voir comment mes élèves travaillaient ensemble. Il y en a quelques-uns qui m'ont dit : oui j'aimerais bien mettre un peu plus de coopération, mettre du travail en équipe, etc. Mais ils n'ont jamais franchi le pas. Ils peuvent venir dans ma classe, j'aime bien quand quelqu'un vient dans ma classe. J'ai des collègues d'autres écoles qui sont venus voir.

La pédagogie n'est pas figée, elle change tout le temps, c'est ça l'école active. C'est l'école qui doit s'adapter à l'enfant.

La question de l'enseignement spécialisé

L'orientation vers le spécialisé est un combat que la ligue des droits de l'enfant porte depuis longtemps. Je suis d'accord avec l'idée qu'il faut des petites classes, c'est ce qu'on appelle « l'école du village ». Malheureusement à Bruxelles, c'est difficile. Il manque d'école à Bruxelles. La réalité ce sont des écoles remplies.

L'école spécialisée est un rêve car elle est spécialisée dans les troubles d'apprentissage, dans les difficultés d'apprentissage. L'école devrait être comme un hôpital où on a tous les spécialistes : spécialistes dans les difficultés d'apprentissage, les difficultés de vie : autisme, dyslexie, mal entendant…..

Certains d'entre vous connaissent l'école spécialisée car ils y ont été. Moi j'ai un enfant qui a été à l'école spécialisée et a été déscolarisé. J'habite la campagne, pour aller à l'école, mon fils avait 3 h de bus le matin et 3 h de bus le soir, 6 h par jour dans un bus, il a pété un câble. Quand il arrivait à l'école, il ne voulait plus aller en classe et donc il lui fallait un éducateur à côté de lui dans la cour de récréation. Pour le sauver , on a dü le sortir de l'école et le mettre dans un centre de l'AWIPH qui ne scolarise pas mais permet de se reconstruire.

Il y a 8 types d'enseignement spécialisé,

Enseignement spécialisé

Types d'enseignements spécialisés :

1	Elèves présentant un retard mental léger (*)
2	Elèves présentant un retard mental modéré ou sévère
3	Elèves présentant des troubles du comportement et/ou de la personnalité
4	Elèves présentant un handicap physique
5	Elèves hospitalisés (maladies ou convalescences)
6	Elèves malvoyants et non voyants
7	Elèves sourds, malentendants ou dysphasiques graves
8	Elèves présentant des troubles instrumentaux (perception, motricité, langage, mémoire) et des troubles d'apprentissage (**)

(*) n'existe pas en maternel (**) n'existe qu'en primaire

Regardons ceux qui nous intéressent : le type 1, le type 3 et le type 8. Le type 8 c'est celui vers lequel on va orienter, essentiellement dans les grandes ville, les enfants qui ont des difficultés d'apprentissage. Ce sont les troubles instrumentaux: dyspraxie (les enfants qui ont du mal à bouger) ; dyslexie (troube de la lecture); dyscalculie (troubles du calcul) . Déjà le mot « types », c'est désagréable, il n'y a pas d'enfant « typé ». Les handicaps sont souvent associés : on a un handicap mental avec de l'autisme, de l'autisme avec un handicap physique,… Le type 1, ce sont les enfants qui ont un retard mental léger. Le type 2 ce sont les retards mentaux de

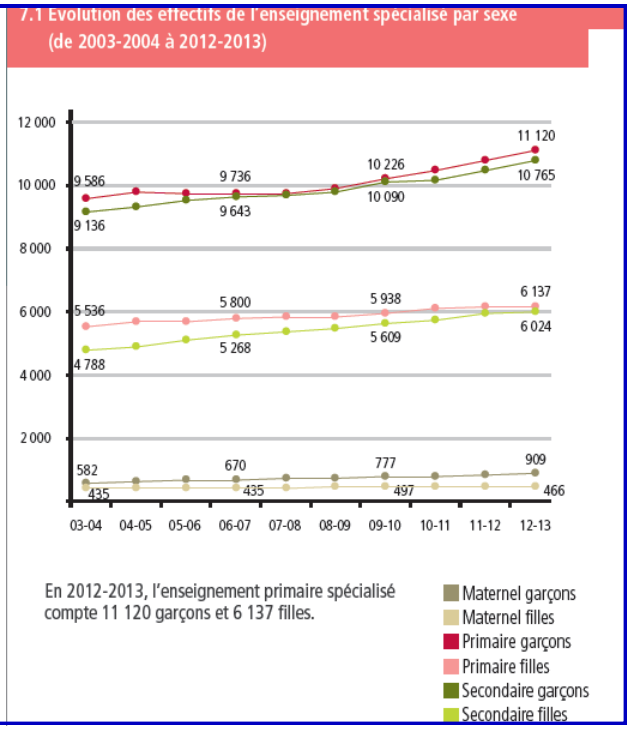
moyen à sévère et le type 3, ce sont les troubles du comportement. Dès qu'un enfant bouge trop dans une classe, qu'on sait difficilement le tenir sur sa chaise, on va proposer une orientation. Les autres types, ce sont des enfants qui ont de véritables handicaps physiques.
La forme 3 est professionnalisant en secondaire.

Formes d'enseignements spécialisés

- **Forme 1** : enseignement secondaire spécialisé d'adaptation sociale
- **Forme 2** : enseignement secondaire spécialisé d'adaptation sociale et professionnelle
- **Forme 3** : enseignement secondaire professionnel spécialisé
- **Forme 4** : enseignement secondaire général, technique, artistique et professionnel de transition ou de qualification.

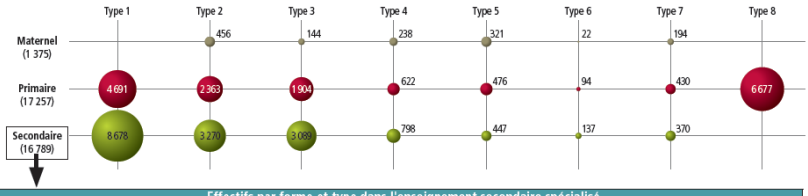
L'enseignement spécialisé qui au départ ne concerne que des handicaps physiques ou mentaux, progresse d'année en année. Il y a de plus en plus d'enfants. Il y a plus de garçons dans l'enseignement spécialisé. Or il n'y a pas plus de garçons que de filles handicapées dans la société. C'est à l'école qu'on fait une différence entre les garçons et les filles. Dès que les garçons bougent un peu trop, on va les orienter. D'année en année il y une progression, depuis 20 ans, chaque année il y a de plus en plus d'enfants dans le spécialisé et cette progression ne s'arrête pas.

Enseignement spécialisé Effectifs et âges



Répartition des enfants selon les types

8.1 Effectifs par niveau, forme et type dans l'enseignement spécialisé en 2012-2013



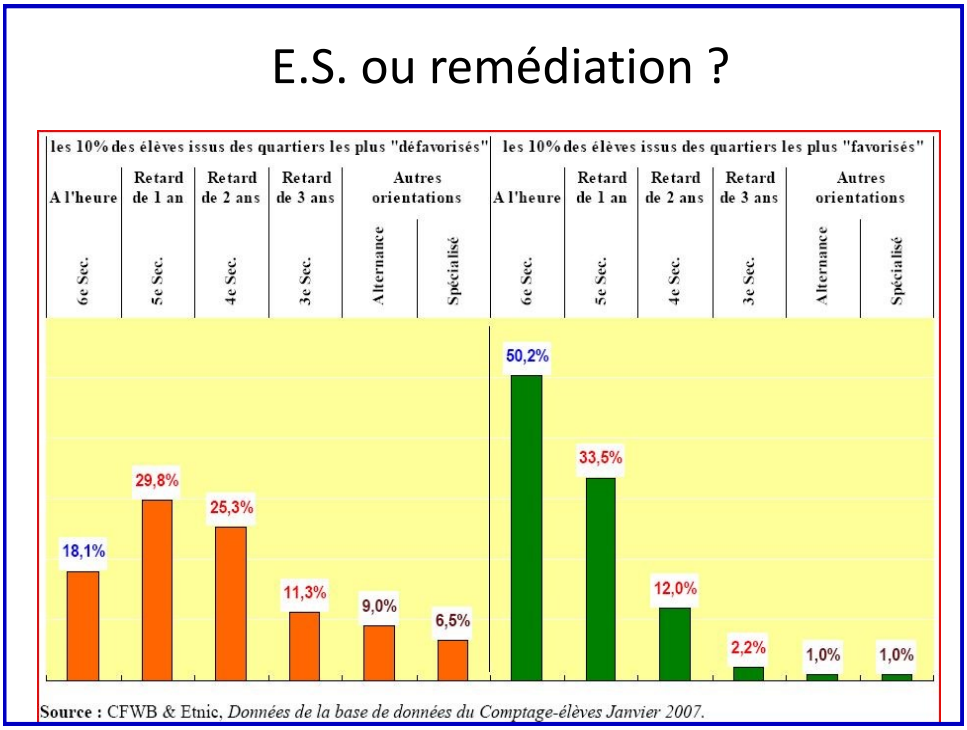
Effectifs par forme et type dans l'enseignement secondaire spécialisé

Forme	Type							
	1	2	3	4	5	6	7	TOTAL
1		960	106	270		7	22	1 365
2		2 310	421	233		38	41	3 043
3	8 678		2 322	149		51	176	11 376
4			240	146	447	41	131	1 005
TOTAL	**8 678**	**3 270**	**3 089**	**798**	**447**	**137**	**370**	**16 789**

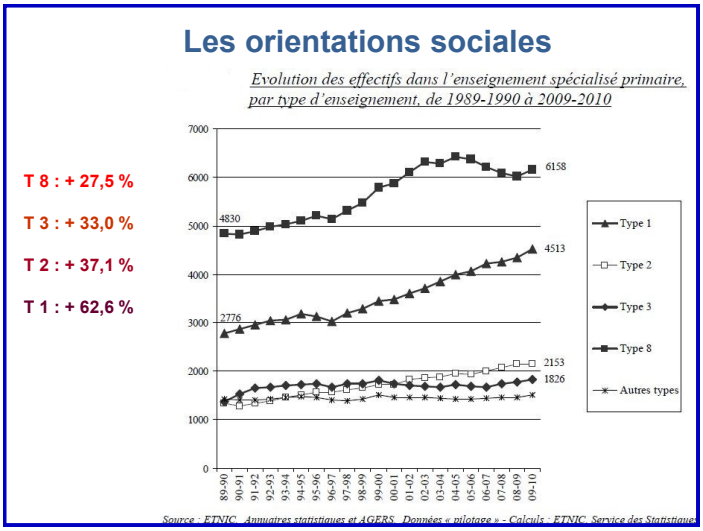
En 2012-2013, parmi les 16 789 élèves inscrits dans l'enseignement secondaire spécialisé, 8 678 élèves sont inscrits dans la forme 3 de l'enseignement secondaire spécialisé de type 1.

Le type 1 et le type 8 sont les types qui accueillent le plus d'enfants. Or est-ce que ces enfants sont handicapés ? En pratique, pas vraiment. ce sont des enfants qui ont été orientés. C'est quoi l'orientation ? C'est être dans l'enseignement ordinaire et avoir des difficultés d'apprentissage, quelles qu'elles soient. Des difficultés suffisantes pour que l'école ne se sente plus capable d'aider cet enfant et propose de l'orienter vers l'enseignement spécialisé qui, en principe, est fait pour les enfants qui ont des difficultés. Ce n'est pas vrai. L'enseignement spécialisé est fait pour les enfants porteurs de handicap. Les difficultés d'apprentissage ne devraient rien à voir avec l'enseignement spécialisé. Malheureusement le type 8 a été transformé pour accueillir les élèves que l'enseignement ordinaire ne sait plus gérer. Il n'y a pas que le type 8. Il y a aussi le type 1 qui en théorie accueille des enfants avec une déficience intellectuelle légère. Mais les enfants qui y sont n'ont pas de déficience intellectuelle. Et le type 3 qui sont les types comportementaux.

On remarque dans ce graphique.

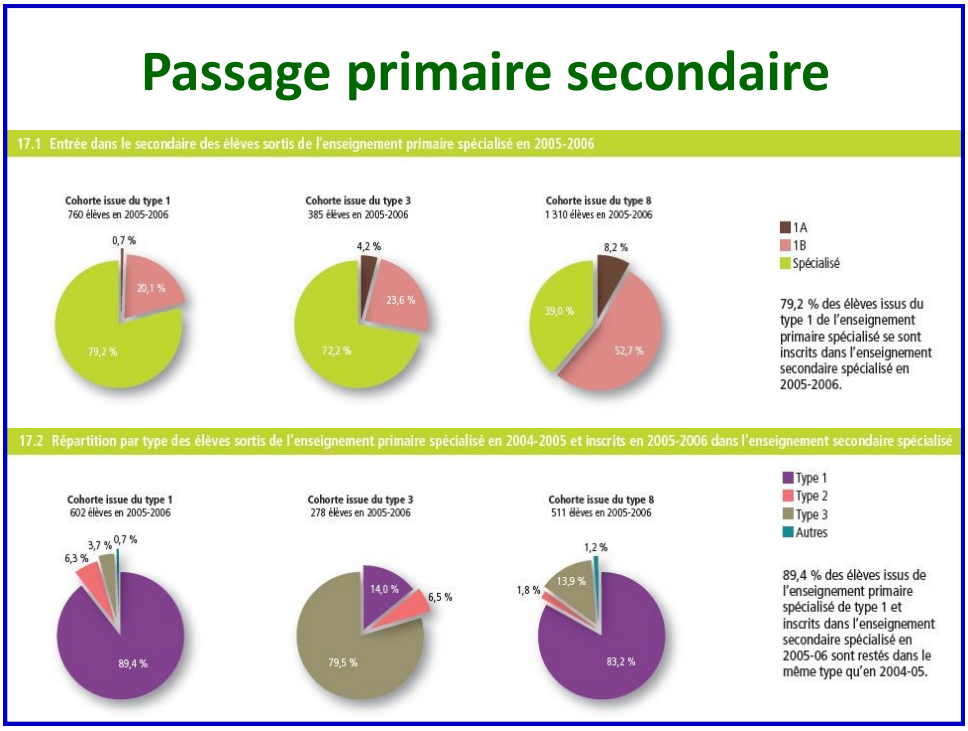


En vert, on voit les élèves qui vivent dans les quartiers les plus aisés. Et en orange les 10% des familles les plus pauvres. En voit qu'en 6ème secondaire dans les quartiers favorisés, la moitié des élèves est à l'heure, ils n'ont pas de retard scolaire. Dans les quartiers défavorisés, il n'y a que 18% des élèves qui sont à l'heure, qui n'ont jamais doublé. Il y a déjà une différence en termes de réussite entre les enfants favorisés et les enfants défavorisées. Si on regarde la colonne à droite qui concerne le spécialisé : dans les familles favorisées, il y a 1% d'enfants qui sont dans le spécialisé. Dans la société en général, on calcule qu'il y a 1% de personnes porteuses de handicaps, donc c'est normal qu'on ait 1% d'enfants porteurs de handicaps dans l'enseignement spécialisé. Par contre, dans les familles les plus défavorisées , c'est 6,5 % d'enfants qui se retrouvent dans le spécialisé. Or il n'y a pas plus d'enfants handicapés dans les familles populaires. Donc les 5,5% en trop, ce sont des enfants qui n'ont aucun handicap et qui se retrouvent dans l'enseignement spécialisé.



Comme je vous ai expliqué, souvent dans les écoles, les enseignants se sentent perdus face à une difficulté d'apprentissage, ils ne sont pas formés pour ça. Il faut savoir que les écoles normales forment les futurs enseignants sans vraiment leur donner les outils pour affronter une classe. Nous devons nous former nous-mêmes pour avoir les outils pour aider les élèves. La meilleure façon de se décharger c'est d'orienter vers le spécialisé, c'est ce qu'on appelle les

orientations sociales. Et si on voit les progressions, on voit que d'année en année cela augmente notamment dans le type 8. C'est une progression constante. L'école se décharge de plus en plus sur l'enseignement spécialisé (type 1, 3 et 8) Les augmentations sont dramatiques et n'arrêtent pas.



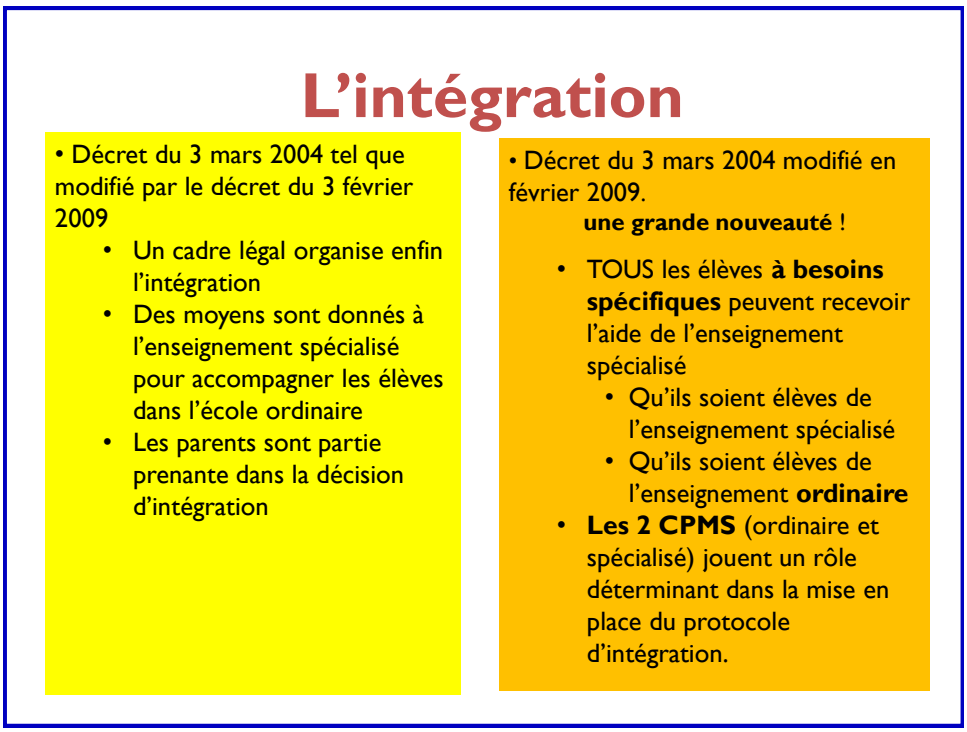
Dans ce graphique, on voit les résultats de l'enseignement spécialisé. On a un camembert. En fin de 6ème primaire, les enfants de type 8 doivent avoir leur CEB. Mais avoir le CEB n'est pas l'objectif du spécialisé. Un niveau de 6ème primaire dans l'enseignement spécialisé équivaut à un niveau de 4ème primaire dans l'enseignement normal. Et donc les élèves ne sont pas capables de passer leur CEB. On voit que seulement 8% d'enfants obtiennent le CEB. Ces enfants peuvent aller dans l'enseignement secondaire ordinaire. 92 % n'a pas leur CEB. La partie rouge qui fait un peu plus que la moitié rentre en secondaire mais en différencié. Et ils sont dirigés vers l'enseignement professionnel. Et il reste 40% qui ne vont pas dans le secondaire, ils restent dans l'enseignement spécialisé. Mais en secondaire, il n'y a pas de type 8 et donc on les met dans le type 1 et ils deviennent des élèves présentant un retard mental léger. Alors qu'ils n'avaient aucun handicap, ils sont qualifiés maintenant d'handicapés avec un retard mental léger. On verra qu'il y a aussi une partie qui va dans le type 3 (troubles du comportement) et quelques-uns vont dans le type 2 (retard mental modéré à sévère).

Et donc l'orientation dans l'enseignement spécialisé amène seulement 8 % d'enfants (8 enfants sur 100) vers le CEB. Quand ils arrivent en secondaire spécialisé, c'est professionnalisant aussi. Mais ce n'est pas le même niveau de professionnalisant, c'est un niveau inférieur. Avec une orientation vers le type 8 ou le type 1, on décide à 8 ans ou à 10 ans de toute leur vie. Leur avenir est tracé : pas de futur.

Dans l'enseignement spécialisé, les enfants peuvent rester jusques 21 ans. Après soit on devient professionnel, soit ils rentrent dans des centres pour adultes.

Est-ce qu'on peut remettre des élèves, les plus forts, dans l'enseignement normal ?
Comment on arrive dans l'enseignement spécialisé ? C'est une orientation : moi je suis instituteur. Je me rends compte que dans ma classe, il y a un élève qui a des difficultés, je vais appeler le PMS. Je leur dis : cet enfant ne calcule pas bien ou ne lit pas bien, est-ce que vous pouvez voir quelle difficulté il a (PMS est un centre psycho médico social, c'est un partenaire de l'école. Il est là pour gérer l'orientation. Il accompagne aussi les familles et les enfants). Le PMS va tester l'enfant, va voir les difficultés qu'il a et dire : il faut l'orienter vers le spécialisé. On appelle les parents. Et ce qu'on ne dit jamais : que les seuls à pouvoir décider, ce sont les parents et personne d'autre. L'école peut conseiller, le PMS aussi. Le problème c'est que quand on est face à des parents qui ne dominent pas bien la langue ou ne connaissent pas bien la culture de l'école, on présente les choses à sa manière. Le nombre de parents qui nous ont contacté en disant : mon enfant est dirigé vers le spécialisé, qu'est-ce que je peux faire ? Certains disent : on m'a dit que c'était bien, j'ai signé un papier. Trouver une école de l'enseignement ordinaire qui prend en compte les difficulté de l'enfant, c'est compliqué. Même le testing du PMS est soumis à l'approbation des parents. Le testing n'est jamais qu'un avis. Les parents peuvent refuser car il y a des solutions.

Une fois qu'on est dans le spécialisé, revenir dans l'ordinaire, c'est très difficile. On se retrouve dans la situation des parents d'enfants porteurs de handicap qui veulent l'ordinaire.
L'enseignement spécialisé est né dans les années 70. Les enfants porteurs de handicap se retrouvaient dans des classes normales, mais les enseignants ne s'en occupaient pas. Les parents ont donc réclamé pour leurs enfants. L'autorité a répondu avec l'enseignement spécial qui est devenu spécialisé par après.



Depuis 2006 il y a une convention sur les droits des personnes handicapées, convention que les états doivent respecter. La convention dit : « nous voulons une école inclusive ». C'est-à-dire

qu'il n'y a plus d'enseignement spécialisé. Il y a une seule école construite pour accueillir toutes les difficultés que peuvent avoir les enfants. Ces familles elles doivent faire le parcours du combattant : elles doivent faire des dizaines d'école pour en trouver une qui accepte. C'est encore plus difficile pour les handicaps intellectuels. Le « bon » handicap c'est le handicap physique. Les écoles ont déjà du mal avec les enfants « ordinaires ». Pourquoi est-ce qu'elles devraient accueillir des enfants « extra-ordinaires ». Et pourtant c'est une richesse d'intégrer des enfants porteurs de handicaps ou de difficultés d'apprentissage. Les écoles à pédagogie active sont plus ou moins prêtes à franchir le pas. Avec les pédagogies actives, on peut affronter pas mal de difficultés d'apprentissage. Intégrer des enfants qui présentent des difficultés dans une école ordinaire, dans une classe ordinaire change toutes les pratiques professionnelles, on est obligé de s'adapter et de mettre des pédagogies actives en place. Face à ce petit bonhomme ou à cette petite fille qui ne comprendront pas si j'explique de la même façon qu'aux autres et donc je dois mettre des choses en place qui vont aider cet enfant à apprendre, mais cela va percoler et cela va aider les autres enfants à apprendre, enfants qui eux aussi ont des difficultés et qui vont profiter de cette intégration. Toutes les intégrations scolaires apportent un bénéfice énorme à toute la classe et parfois même à toute l'école.

Il y a un décret scolaire sur l'intégration depuis 2009 qui permet à tous les élèves qui ont un besoin spécifique d'aller dans une école normale. Et un besoin spécifique, ce n'est pas seulement un handicap, c'est ne pas connaître la langue, ne pas connaître le pays, ce sont des parents qui ne savent pas aider leurs enfants car ils n'ont pas été scolarisés,…. Tous ces enfants doivent être intégrés dans l'enseignement ordinaire et pas orientés vers l'enseignement spécialisé.

L'intégration c'est compliqué, mais il y en a de plus en plus. A l'heure actuelle il doit y en avoir 3.500. En 9 ans , on est passé 400 à 3500. Chaque année, il y a plus d'écoles qui se lancent dans l'aventure. Pour l'intégration, il faut 4 partenaires : 2 écoles, une de l'enseignement ordinaire, une de l'enseignement spécialisé, le PMS et les parents. L'enfant suit les cours dans une école ordinaire et il reçoit de l'aide de l'enseignement spécialisé, c'est-à-dire qu'il y a quelqu'un, un enseignant, un logopède, qui vient dans la classe 4 heures par semaine. 4 heures c'est énorme. Ce spécialiste ne vient pas pour l'élève, il vient pour le professeur, il va expliquer comment intégrer l'enfant, que faire face à telle difficulté, que mettre en place. Et de semaine en semaine, on va voir comment ça progresse. Il y a des écoles qui intègrent 6 enfants à besoins spécifiques dans une classe, ce qui fait 6 x 4 heures = 24 heures, ça fait un temps plein. Donc on a 2 professeurs dans la classe. La réussite dans ces classes est magnifique.

L'intégration ca permet aux enfants de rester dans leur milieu social, avec les copains, avec une aide spécifique. C'est toujours compliqué à mettre en place car il faut l'accord de toutes les parties. Parfois les parents ne sont pas partants. Mais il faut que les écoles intègrent. Dans ma classe j'ai au moins 1/3 d'enfants avec des problèmes : dyslexie, troubles de l'apprentissage,... et ils ont leur place. J'ai intégré un enfant sourd. Il avait un implant mais il fallait répéter beaucoup pour lui. Il y avait un autre petit bonhomme qui était complètement à la masse, qui n'écoutait et grâce à l'intégration de cet enfant sourd, il a réussi ses 2 années. Et donc, depuis lors, je continue à répéter beaucoup car cela fait du bien à tous les enfants.

Il y a des expériences de classes intégrées, où on a, dans une école ordinaire, une classe de handicapés.

Est-ce que les enfants du juge doivent aller dans l'enseignement spécialisé ?

Ce n'est pas une question d'enfant du juge. C'est l'école qui va dire, cet enfant a des difficultés, il faut l'orienter vers le spécialisé. Bien souvent les enfants qui ont des difficultés familiales ont moins facile à l'école car leurs difficultés de vie passent au dessus de tout, ça les empêche d'apprendre.

On essaye de changer l'école, c'est le pacte d'excellence. On est parti de constats. Le constat est clair, les difficultés sont connues.

c) Notre réflexion en sous-groupes

En petits sous-groupe informels, nous avons mis les idées les plus importantes sur des bandelettes.

Nous les avons partagées en plénière et réalisé un classement par thématique. Nous avons formé des sous-groupes, un par thématique. Et nous avons répondu aux 2 questions suivantes

1) Qu'est-ce qu'on demande

- Aux pouvoirs publics?
- Aux enseignants?
- Aux parents?
- Aux enfants?

2) Et nous, qu'est-ce que nous pouvons faire?

ORGANISATION DE L'ECOLE

Classement des bandelettes

Il manque de démocratie dans les écoles

Leur méthode est efficace (de ceux que nous avons écouté aujourd'hui) mais pas généralisée

Il y a des bonnes et des mauvaises écoles, c'est comme la « bourse » et les enfants c'est du « bétail »

Pas de tri → mixité sociale

Des écoles inclusives, des écoles ouvertes à tous les enfants avec plusieurs spécialistes

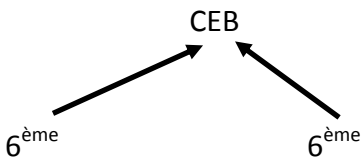
L'enseignement spécialisé enferme les enfants dans une case, en sortir est presque impossible

L'école se décharge de plus en plus sur le spécialisé

Une école pour tous ~~pas spécialisée~~, ~~pas ordinaire~~, ~~par pour l'élite~~

Profs formés

Les 10% les plus pauvres sont plus relégués dans le spécialisé



Ordinaire

spécialisé = 4ème ordinaire

Les parents ont peu de liberté et de moyens pour choisir l'orientation de leur enfant

La décision appartient aux parents

Ce que nous demandons

⇒ Les pédagogies actives doivent être la norme

- ◊ L'inscrire dans la loi
- ◊ Appliquer la loi

⇒ Une seule école pour TOUS les enfants.

⇒ Pas de compétition à l'école

Formation des enseignants: initiale et continuée

Budget important pour l'enseignement

Ecole ouverte aux parents

Faire prendre conscience à la population que l'école doit changer

CONDITIONS POUR APPRENDRE

POSTURE D'ENSEIGNANT

Au service des élèves et non de l'école

Refus de l'échec

Coopération

Le travail en équipe

S'ADRESSER A TOUT LE MONDE

On a besoin de personnes qui travaillent avec le cœur et la tête

Importance de se raccrocher à des réseaux

Les instituteurs restent 2 ans avec les mêmes élèves

Les 2 institutrices se remettent en question tout le temps

Laisser le temps à l'enfant

Un enfant qui prend son temps, il apprend mieux et peut aider les autres. Il devient tuteur.

CROIRE EN SOI

Les élèves ont le droit à la parole

Sorties bon marché

Ecole gratuite

Tous les enfants n'ont pas 6 ans le même jour

Tous au même niveau. Pas de bons ou de « mauvais » élèves

Croire en l'autre

Tous capables

Apprendre quelque chose

Pas de classement dans les classes (1A, B,…)

CONDITIONS POUR APPRENDRE

Classement des bandelettes

Il y a l'espoir qu'un autre école est possible avec des pédagogies actives

Qui est heureux dans la plupart des écoles (pédagogie frontale)?

Petite flamme qui s'éteint

Pas de devoirs

L'enfant apprend de différentes façons

Espace de classe:

Pas de bureau

Pas de devant ni de derrière

SI

L'enfant est en confiance

SI

Souplesse dans le programme et dans l'organisation de la classe

Partir de ce qu'apporte l'enfant, de son vécu pour construire les activités

Apprendre, travailler en s'amusant

Individualiser l'apprentissage: des enfants travaillent seuls. L'instit travaille avec ceux qui sont en difficulté

Les objectifs sont différents pour chaque enfant

Tutorat 2 à 2, d'un enfant à un autre enfant

EMPECHONS QUE NOS ENFANTS S'ETEIGNENT

Ce que nous demandons

⇒ Une école qui s'adapte aux besoins de chaque enfant **(Politiques, profs, enfants)**

⇒ Que la loi soit respectée: Pas de devoirs **(Politiques, profs, parents)**

⇒ Des classes moins chargées **(Politiques)**

⇒ Que les enseignants soient formés aux pédagogies actives et aux freins à l'apprentissage **(Politiques, profs)**

⇒ Sensibiliser à une autre vision de l'école **(Politiques, profs, parents, enfants)**

⇒ Une école coopérative à tous les niveaux, éloignée de la compétition, de la concurrence et de l'individualisme **(Politiques, profs, parents, enfants)**

⇒ Une école qui valorise la progression des enfants tout en respectant leur rythme **(profs, parents)**

⇒ Une école qui soit un un lieu d'épanouissement pour l'enfant **(Politiques, profs, parents, enfants)**

⇒ Une école pour tous, mais réellement pour tous: enfants hospitalisés, primo arrivants, handicapés,… **(Politiques, profs)**

⇒ Une école où il n'y a plus de « fond de classe » **(profs)**

⇒ Une école qui favorise l'apprentissage par le jeu **(profs, parents)**

⇒ Les enseignants partagent et expliquent davantage leurs méthodes aux parents **(profs)**

⇒ Plus de budget pour l'éducation **(Politiques)**

OUTILS DE COMMUNICATION

Classement des bandelettes

Pas de points (notes)

Moins de compétition

Portfolio avec des couleurs et des commentaires à la place des points

Le chemin parcouru étape par étape

Port Folio → suivi de la scolarité de l'enfant, même sans note

Relation de confiance entre familles et enseignants

Communication possible pour tous, sans discrimination

Des écoles ouvertes aux parents

Un carnet de communication élève—professeurs—parents

De l'aide aux parents pour les papiers

Accompagner les parents dans la lecture du bulletin

Contact personnel avec parents

Ce que nous demandons

- ***Aux pouvoirs publics***

⇒ Des moyens pour mieux communiquer:

  ◊ Prévoir plus de temps et d'espaces de dialogue

  ◊ Mettre l'enfant au centre des préoccupations de l'école

- ***Aux enseignants***

⇒ Supprimer les points, les remplacer par des évaluations positives, étape par étape

⇒ Plus d'écoute envers les enfants et les parents

⇒ Etre attentif à la manière de communiquer: l'écrit, l'oral, la rencontre directe

⇒ Utiliser plusieurs manières en même temps

- ***Aux parents***

⇒ Avoir le courage d'aller voir le professeur

⇒ Regarder régulièrement le cahier de communication

- ***Aux enfants***

⇒ Faire le relais école—parents

⇒ Compléter son port folio et le cahier de communication

Et nous?

⇒ Faire des groupes comme « Y'a pas d'âge » : rencontrer les élèves dans les écoles.

⇒ Avec « Osons en parler » rencontrer les profs et les élèves dans les classes

⇒ Avec la sensibilisation de Lire et Ecrire, rencontrer les futurs enseignants, les profs et directeurs

⇒ Participer à Regards croisés et inviter de nouveaux participants

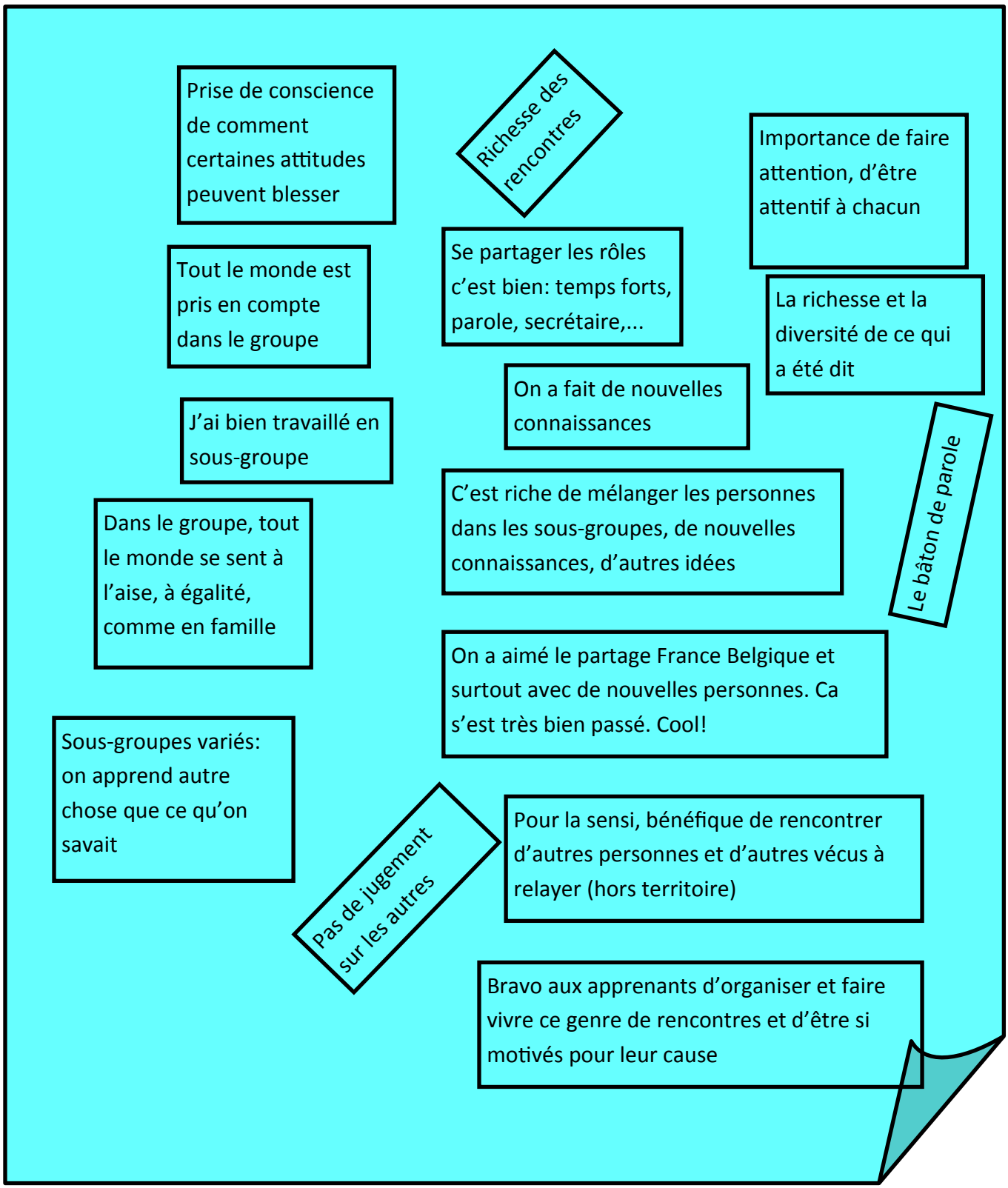
⇒ Nous impliquer en tant que parents dans les écoles de nos enfants

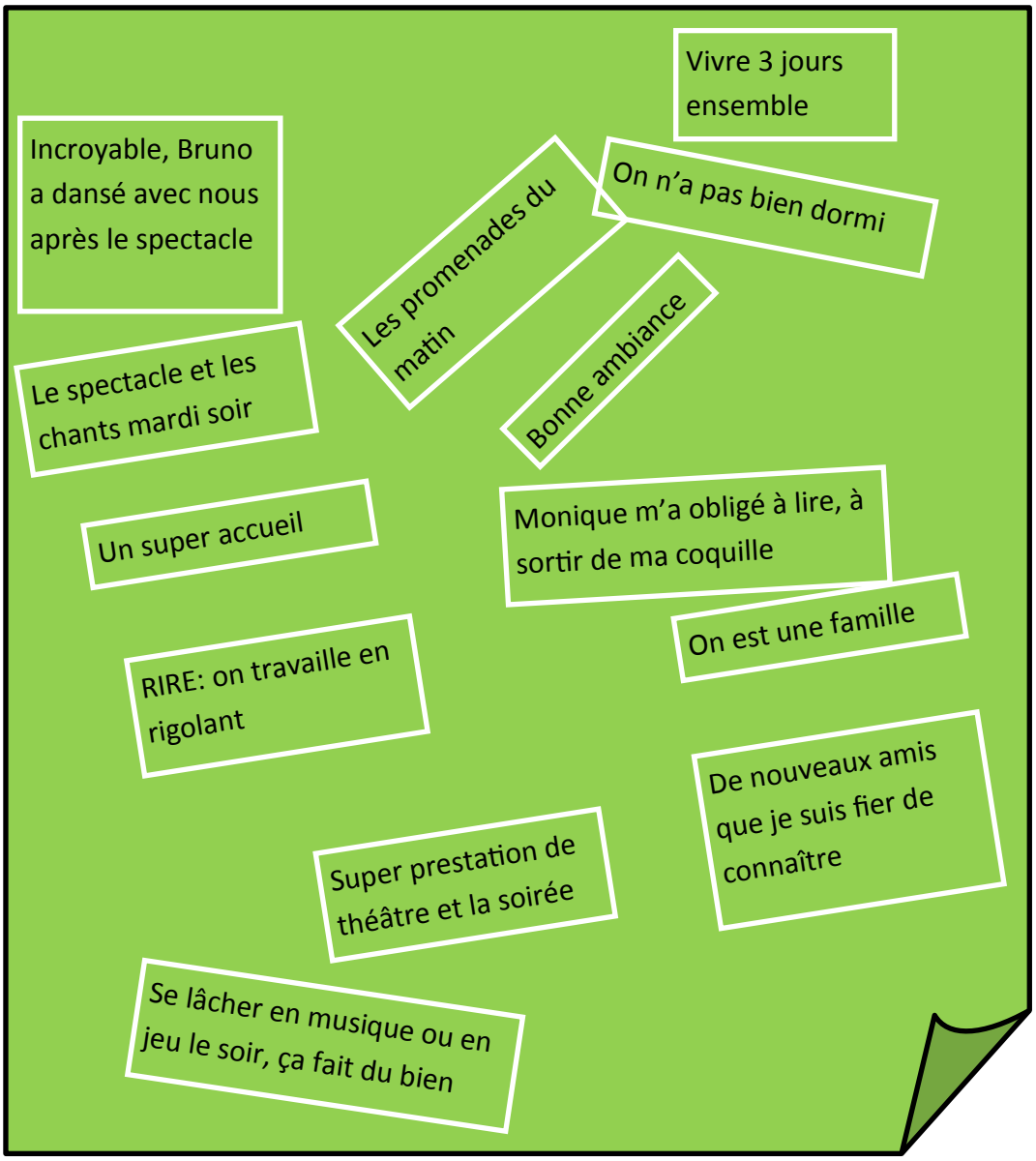
⇒ Sensibiliser en rue ensemble en distribuant des affiches et de prospectus (Lire et Ecrire Namur)

⇒ Passer dans les médias: télévision, radio, internet

NOTRE EVALUATION

Nous l'avons exprimé sur des post-it


Prise de conscience de comment certaines attitudes peuvent blesser
Richesse des rencontres
Importance de faire attention, d'être attentif à chacun
Tout le monde est pris en compte dans le groupe
Se partager les rôles c'est bien: temps forts, parole, secrétaire,...
La richesse et la diversité de ce qui a été dit
On a fait de nouvelles connaissances
J'ai bien travaillé en sous-groupe
Le bâton de parole
C'est riche de mélanger les personnes dans les sous-groupes, de nouvelles connaissances, d'autres idées
Dans le groupe, tout le monde se sent à l'aise, à égalité, comme en famille
On a aimé le partage France Belgique et surtout avec de nouvelles personnes. Ca s'est très bien passé. Cool!
Sous-groupes variés: on apprend autre chose que ce qu'on savait
Pas de jugement sur les autres
Pour la sensi, bénéfique de rencontrer d'autres personnes et d'autres vécus à relayer (hors territoire)
Bravo aux apprenants d'organiser et faire vivre ce genre de rencontres et d'être si motivés pour leur cause



Vivement le mois d'octobre

L'histoire doit continuer